

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6)..... 1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 11
RÉGULARISÉS d'..... (cinq col. en 7)..... 3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... 11

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, péristyle du Grand-Théâtre.
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
Après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 ⁰⁰	11 ⁰⁰	22 ⁰⁰
Autres départements et Colonies.....	6 50	12 24	24 00
Etranger (Union Postale).....	9 00	17 50	34 00
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : Du 8 h à 20 heures, n^o 82.
De 20 h à 6 heures, n^o 80.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 303.37. — 10 Inter.

LES SERBES

Les chants populaires des Serbes ont un accent mélancolique ; en fait, il est peu de peuples pour qui la destinée ait été moins clémente.

Son malheur est d'avoir toujours été un peuple de frontière, c'est-à-dire le plus souvent pris entre l'enclume et le marteau.

Frontière à la limite de deux Eglises : la rivalité des sièges de Rome et de Constantinople détacha d'eux les Croates et en fit longtemps des frères ennemis.

Frontière aux confins de deux civilisations, la chrétienne et la musulmane, leur capitale actuelle, Belgrade, a été un des principaux boulevards de l'Islam, qu'ils étaient forcés de servir malgré eux.

Frontière de deux empires, quand ils ont été tiraillés entre la maison d'Autriche et la Turquie.

Au XIX^e siècle, leur indépendance, glorieusement conquise, les sauva de la servitude, mais ne les protégea pas contre l'intrigue. Ils sont, après la Suisse, le seul Etat de l'Europe qui n'ait point de débouché sur la mer ; mais ils n'ont point la chaîne des Alpes pour les couvrir.

L'Autriche-Hongrie, maîtresse de toutes leurs communications, menaçait à chaque instant de les étrangler. Le gouvernement de Vienne, bien loin de travailler à l'affranchissement des peuples chrétiens des Balkans, n'a qu'une crainte, c'est de les voir se libérer et s'unir. Depuis Metternich, il se fait cyniquement le complice de l'empire ottoman. Serbes et Bulgares sont pour lui des pièces sur un échiquier, qui, tour à tour, tiennent en échec l'influence russe. Il fausse toute la politique de la Serbie, et quand elle résiste, il se brouille avec elle.

En 1885, il y a exactement trente ans, j'arrivai en Serbie juste à point pour assister au premier choc entre les Serbes et les Bulgares. C'est le moment où le système autrichien dominait à Belgrade. Toutes les puissances qui formaient aujourd'hui la Quadruple Entente donnaient des conseils pacifiques ; seul, le ministre d'Autriche poussait à la guerre, et ne se fit que trop écouter. Cette guerre jeta les premières semences de haine entre deux peuples qui parlaient la même langue, pratiquaient la même religion, et qui étaient faits pour s'entendre.

Le gros de la nation serbe n'y compréhendait rien. Elle aurait voulu qu'on la menât contre le Turc, mais non contre des parents qui, moins exigeants qu'aujourd'hui, se contentaient de faire leur unité. Elle supporta ses revers avec un courage admirable et se remit vaillamment au travail.

En 1912, on peut dire que le principe du bien l'emporta sur le principe du mal ; l'union se fit entre les peuples des Balkans. Il s'en fallut de peu que le Turc eût chassé d'Europe. Grande émotion à Vienne : la maison d'Autriche ne supporta pas l'air de la liberté. La concordie des peuples crée à son esprit de ruse et de domination une atmosphère irrespirable. Elle n'a pas de repos qu'elle n'ait humilié les alliés de la veille : d'où la campagne de 1913, le traité de Bucarest, et de nouveaux ferments de haine.

Mais la Serbie était victorieuse ; et alors éclata la guerre de 1914, pour assouvir cette misérable ambition de Vienne et ouvrir à l'Allemagne le chemin de Constantinople.

On sait le reste, la trahison bulgare, et les massacres qui ont suivi. Quand on pense qu'une seule bataille, sans aucune autre effusion de sang, avait terminé la guerre de 1885 ! Quel changement dans ces trente années, et quel génie malfaisant s'est étendu sur cette infortunée péninsule !

A cette époque, j'ai vu le représentant de Bulgarie arriver à Belgrade. Il fut reçu presque en ami. Rien d'irréparable ne s'était passé. Mais aujourd'hui ! Songez-vous avec quels sentiments les Serbes, quand ils rentreront dans leur pays, y trouveront à chaque pas les marques des atrocités bulgares ? Leurs maisons incendiées, leurs femmes outragées, leurs enfants égorgés ? Il faudra plus d'un siècle pour fermer ces plaies, pour rapprocher ces peuples, — si jamais ils se rapprochent. Nulle part l'action néfaste, — l'on pourrait dire satanique des Empires du centre n'a écrit une page aussi sanglante, n'a égaré plus brutalement des germes de concordie et de paix.

L'accueil que Paris vient de faire à l'héritier de la couronne de Serbie, et, dans sa personne, à tout son peuple, lui prouvera du moins qu'il existe une justice au monde et des forces pour la défendre. Il sait qu'il existe un faisceau de puissances décidées à opérer le relèvement de cette malheureuse et vaillante nation, et à lui assurer les réparations définitives qu'elle attend depuis cette fameuse bataille de Kossovo à laquelle le prince Alexandre faisait allusion.

Ici, comme en Belgique, nous avons l'immense réconfort de nous sentir du côté de la lumière contre les puissances des ténèbres.

René MILLET,
Ambassadeur de France.

DANS UNE ECOLE DE LONDRES



LES FILLETTES PREPRENT DES OREILLERS POUR LES BLESSÉS Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

« TOMMY » parle français !

L'automobile s'arrête devant deux soldats en sentinelle. L'un est un jeune Tommy en khaki, rasé et sérieux ; l'autre est un territorial français, barbu et souriant sous son casque à la bourguignotte. Ils demandent le laissez-passer.

All right ! dit le territorial, après un rapide examen du papier.

C'est bong ! dit l'Anglais à son tour.

Et cet emprunt réciproque fait aux larges des nations amies et alliées est comme un témoignage de la camaraderie qui unit les soldats des deux armées combattant l'une à côté de l'autre.

Parce que Tommy combat en France, qu'il est souvent en contact avec les habitants des pays où il cantonne, il a dû forcément s'assimiler quelques mots de français, afin de se faire comprendre. De son côté, l'indigène a mis la meilleure volonté à se familiariser avec des termes qu'une prononciation bizarre rendait souvent incompréhensibles, et le résultat de ce double effort a été la création d'une curieuse langue d'entente, qui suffit d'ailleurs aux communications usuelles des alliés.

Figaro disait plaisamment et irrévérencieusement qu'avec un seul mot, le mot *goddam*, on pouvait, sous des intonations variées, s'expliquer parfaitement avec les Anglais. Tommy est moins simpliste. Mais il a découvert que la parole mère dans la langue d'un peuple aussi courtoué que le peuple de France est *sivouplé*, prononciation libre de *s'il vous plaît*.

Une seconde découverte linguistique de Tommy a trait à l'extraordinaire utilité du monosyllabe *du*, qui lui permet d'éliminer les autres articles, et le dispense de s'embrouiller dans la complexité des singuliers et des pluriels. De cette façon, Tommy se sent sûr de lui-même. Il commence par l'invocation prophétisatrice de *sivouplé*, et parvient, usant largement d'un *secourable du*, à faire entendre ensuite ce que plus particulièrement il désire. *Dulet, du pan, dulo, duvang, dubier*, lui procurent généralement du lait, du pain, de l'eau, du vin et de la bière. *Bong* est un autre mot très utile, qui exprime d'une façon concise son assentiment et sa satisfaction des bonnes choses de ce monde. Mais il y a un autre mot : *napu*.

Napu est devenu une parole symbolique. Quand Tommy a fini ses jours de tranché et est envoyé au repos, — qui le plus souvent consiste à faire l'exercice en arrière du front, — *tranchées napu*, dit-il. S'il a fumé tout son tabac, il le constate mélancolement : *Cigarettes napu*. Et s'il a dans la bataille, porté un coup mortel à un Boche, il le proclame triomphalement : *Boche napu* ! C'est un souvenir de ses premières journées en France, alors que, pendant la retraite, traversant des pays où les ressources étaient épuisées, les habitants répondaient : *Il n'y en a plus*, à tous les gestes au moyen desquels il essayait d'obtenir les objets que, momentanément, ni pouvait lui distribuer l'intendance.

Maintenant, chaque jour, Tommy ajoute un peu à son vocabulaire. L'habitant et lui font bon ménage et se comprennent fort bien.

Dans les grands événements qui se déroulent, ce sont là des inutilités, dira-t-on. Non, certes. Mais plutôt des indices de cette entente très intime, qui unit non plus seulement les gouvernements, mais aussi les peuples de France et d'Angleterre, en tente née de rapports étroits dans des circonstances inoubliables, à l'heure de la détresse et du péril.

Soldats et populations civiles collaborent à cette œuvre qui cimentera l'union entre deux nations ayant appris à s'estimer. Il y a des contrées, comme la pointe d'Ypres et les champs de l'Artois, devenus sacrés pour toujours. Dans ces lieux arrosés de sang de tant de héros, citoyens de France et citoyens d'Angleterre viendront un jour en saints pèlerinages.

En chaque province des deux pays s'affirme cette union scellée dans le sang. Dans le sacrifice commun, la civilisation latine et la civilisation anglo-saxonne se sont confondues pour rayonner de l'Occident à l'Orient.

Et cette lente assimilation d'idées qui s'opère de plus en plus chaque jour qui dure la guerre sera un des plus merveilleux facteurs de la meilleure Europe de demain.

D'après *Il Corriere della Sera*.

L'Avance d'une heure

Des amis dont la qualité d'esprit n'est point inférieure à celle de la moyenne de nos députés, nous ont demandé avec cet air de doute méthodique cher à Descartes : « A quoi servira d'avancer d'une heure l'heure légale ? » Nous avons répondu : « A la Victoire... voyez le rapport de M. Honorat ! » Impressionnés, nos amis nous ont regardé comme on regarde un monsieur ou très fort ou très fumiste. Ils n'ont pas insisté.

Ils ont bien fait, parce que les explications auraient été laborieuses. En quoi aura-t-on diminué notre travail, nos besoins, la matière de notre existence quand on aura mis minuit à onze heures ? On n'arrête pas la vie comme Josué arrêta le soleil. La séance continue. Vous vous rappelez ce général auquel on parlait de changer l'uniforme de ses soldats : « Habillez-les en vert ou en rouge, répondit-il, ils f... toujours le camp ! » C'est la même chose pour les heures. Appelez-les comme vous voudrez, elles f... toujours le camp en soixante minutes !

M. Honorat doit être bien jeune pour se soucier si peu de vieillir plus vite. Qu'il pense un peu aux autres, moins pressés d'avancer leur heure. Qu'il songe aux perturbations sans nombre qu'il va introduire dans notre vie déjà si complexe. On était toujours en retard n'est-ce pas ? On le sera encore plus. Les femmes, par exemple... Une heure, pour elles, c'était normal. Elles seront en retard de deux heures maintenant. Et vous, les amoureux, ne vous avisez pas de les quereller ou de leur expliquer : je vous plaindrais.

Ces considérations nous feront traiter d'esprit futile par les savants. Oui, voici l'opinion d'un professeur au Museum, M. Stanislas Meunier, qui a bien le droit de dire son mot sur l'affaire :

« Ne pensez-vous pas que la question du changement d'heure ne soit essentiellement inopportune ? Il n'est pas possible que nos ennemis ne tirent pas, de ces oburgations à l'effet de gagner une heure, la conclusion que nous sommes à la côte pour le charbon, et rien ne saurait leur être plus agréable.

« Ils regarderont en outre l'acquiescement à l'heure de Berlin comme une véritable victoire. Et cela paraît au moins inutile.

« D'un autre côté, est-ce qu'on s'éclaircit parce qu'il fait nuit ou bien parce que l'horloge marque telle heure ? Le soleil se lève à Paris une heure plus tard qu'à Berlin et il se couche aussi une heure plus tard ; rien n'y fera, et quand Berlin devra allumer, nous avons encore une heure à voir clair.

« En vérité, on rencontre des raisonnements « à faire tourner des chevaux de bois. »

Le principe de la proposition Honorat ayant été adopté à l'unanimité, il faut bien croire que les députés ont des raisons que la raison ne connaît pas. Le changement de l'heure légale avancera au moins d'une heure la victoire finale : ça, on peut le prédire avec Calino. Mais nous n'en serons pas plus avancés.

P. B.

LA GUERRE CHIMIQUE

Le docteur Foveau de Courmelles publie, dans la *Chronique médicale*, la traduction d'une lettre écrite le 2 janvier 1864 par John Ruskin au colonel Bruce, professeur du roi Edouard, et dans laquelle l'illustre esthète prévoit l'utilisation des poisons dans les guerres. On y lit :

Vous et vos soldats êtes la vie de l'Angleterre à l'heure présente ; mais je m'étonne qu'il ne soit encore venu dans vos têtes l'idée de combattre en dehors de vos engins, et pas de vous battre par la chimie.

Quelque jour, l'Europe pourra peut-être se rendre compte, devra se rendre compte, dans le temps convenable, mais peut-être par un effrayant enseignement, que les nations civilisées doivent vider leurs querelles comme des hommes civilisés font, autrement dit avec le choix des armes, et combattre avec le feu grégeois, les béliers et autres moyens de vos satanés appareils de Woolwich ; c'est juste comme si deux gentlemen, au lieu de combattre avec le sabre ou le pistolet, allaient d'abord chez l'apothicaire, pour remplir leurs poches avec de l'acide nitrique ou de l'argent fulminant, destinés à être jetés à la face de l'adversaire.

Vous savez, si vous ne changez pas vos moyens, vous arriverez vite aux boulets empoisonnés. Vous êtes tout droit sur cette voie.

DANS LES VOSGES



Side-car d'ambulance britannique. Section photographique de l'Armée.

DEMAIN

nous commencerons la publication d'un nouveau roman :

Mariage Moderne

De RESCLAUZE DE BERMON

NOTES OFFICIELLES

La Correspondance

avec les Pays envahis

Une note publiée dans nos colonnes déconseille d'écrire aux gens des pays envahis par l'entremise de la Croix-Rouge de Francfort-sur-le-Mein. On peut donner le conseil d'écrire à Lausanne (bureau internationaliste féministe, pour les victimes de la guerre (service des réfugiés).

Le Remplacement des Auxiliaires par les Femmes

Paris, 7 avril. — Le ministre de la guerre a invité les commandants de dépôt à remplacer autant qu'il est possible dans les casernes les soldats du service auxiliaire par des femmes. Cette réforme permettrait, d'abord, de limiter les appels de la classe 1888, de maintenir à leur poste civil des hommes qui, par la pratique de leurs métiers, représentent un important valeur nationale; elle offrirait ensuite une occupation et des ressources à des épouses, à des mères, à des veuves, à des filles que l'absence ou la perte d'un mari ou d'un père a privées du plus clair de leur revenu.

L'expérience a été faite au 36^e régiment d'infanterie par le lieutenant-colonel Guiffroy, commandant les dépôts d'infanterie de Caen. Les résultats semblent concluants. Les demandes ont de suite afflué. Les femmes viennent au bureau du colonel, où un cahier est ouvert; leurs aptitudes et leurs adresses y sont inscrites, et dès que les capitaines, les médecins, etc., etc., voient dans leurs services l'utilité d'une femme, ils s'adressent au bureau du colonel. Les femmes sont groupées sous la direction des différents chefs de service, celles qui sont aux cuisines sont dirigées par le chef de cuisine. Les salaires sont payés, tous les samedis par le capitaine trésorier. Quant aux sanctions, il n'en est qu'une: «Madame, passez à la caisse!» Mais celle-là même est très rare, car le 36^e d'infanterie n'emploie usqu'ici que des veuves, des sœurs, des filles ou des mères de militaires morts au champ d'honneur. En résumé, la réforme a été facile à faire; elle a donné les meilleurs résultats; elle est apparue à la fois comme pratique et moralisatrice, et le 36^e n'a eu qu'à se féliciter du travail accompli par les femmes du régiment.

Fermeture de la Bourse de Paris

Paris, 7 avril. — En vertu d'une ordonnance du préfet de police, la Bourse des valeurs sera fermée les vendredi 21 et samedi 22 avril, précédant la fête de Pâques, le lundi 14 août, veille de l'Assomption, et le samedi de chaque semaine, à partir du 1^{er} juin jusqu'au 23 septembre 1916 inclus.

Équipes militaires pour l'Agriculture

Paris, 7 avril. — Le ministre de la guerre vient de faire, à la demande d'un député, la réponse suivante: «Tout mobilisé qui obtient une permission agricole peut aller travailler chez lui, mais si on ven tenait à la permission agricole individuelle, les terres des mobilisés de l'intérieur seraient seules cultivées, les hommes du front ne pouvant obtenir des permissions de longue durée. Il est donc nécessaire qu'en dehors de ses permissions, l'agriculteur mobilisé dans l'intérieur soit employé en équipe sur des terres qui ne sont pas les siennes.»

LA LOI DALBIEZ

Les Contre-Visites

Paris, 7 avril. — Dans une circulaire, le ministre de la guerre donne des précisions sur l'application de la loi Dalbiez. La question s'est posée, d'ailleurs, de savoir si la circulaire du 25 février 1916 abrogeait les dispositions de l'instruction du 30 août 1915 relatives aux cas dans lesquels un auxiliaire ou un réformé est dispensé de la contre-visite.

Cette question doit être résolue par la négative. La circulaire du 25 février n'est qu'une disposition additionnelle à l'instruction du 30 août, destinée à régler un cas particulier qui n'était pas prévu par cette instruction: celui d'un homme qui, appartenant originellement au service armé, a subi depuis la mobilisation deux ou plusieurs visites, dont la dernière seule l'aurait déclaré impropre au service armé (classé dans le service auxiliaire ou la position de réforme).

En conséquence, tous les cas de dispense prévus par l'instruction du 30 août sont demeurés en vigueur: en particulier, l'auxiliaire réformé ou exempté remis ultérieurement dans le service armé et de nouveau dans le service auxiliaire ou dans la position de réforme, est dispensé de la contre-visite. Ce point n'aurait pas eu besoin d'être précisé si l'on avait toujours su en vue le principe qui domine l'article 1 de la loi du 17 août.

Ce principe est celui de la double visite. Tout homme qui, à deux examens différents et indépendants l'un de l'autre, a été reconnu impropre au service armé (classé dans le service auxiliaire ou dans la position d'exemption ou de réforme) par un organe qualifié (conseil de révision ou commission de réforme), est dispensé de visite ultérieure; peu importe qu'entre ces deux examens un troisième l'ait déclaré bon pour le service armé.

Si, depuis le 25 février 1916, certains réformés ou auxiliaires légalement dispensés de contre-visite avaient été, par une interprétation erronée de la circulaire du 25 février, convoqués à tort devant une commission de réforme et changés de position, des ordres devront être donnés pour que ces décisions soient annulées et les intéressés remis dans leur situation antérieure.

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

FRONT OCCIDENTAL

LA MORT du Lieutenant-Colonel Driant

La mort du lieutenant-colonel Driant est confirmée par réponse du gouvernement allemand au gouvernement espagnol, disant que le général Wolff a retrouvé la tombe du colonel Driant, entre le bois des Caures et Beaumont, à proximité des tombes d'un commandant et de sept hommes d'un bataillon de chasseurs, par avis de la Croix-Rouge de Francfort à la Croix-Rouge de Genève, annonçant que le lieutenant-colonel Driant est tombé, aux dires d'officiers français prisonniers à Mayence, le 22 février, à 16 heures, au croisement des routes Vacherauville-Flabas et Vacherauville-Ville, près de Beaumont, et qu'il est enterré à la lisière du bois des Caures, entre Beaumont et Flabas. Avec lui, a été inhumé le commandant R..., également du... bataillon.

Les témoignages sont très précis. En effet, le sergent Eugène Fournier, de la 2^e compagnie du 59^e bataillon de chasseurs, déclare: «Venant nous rejoindre, le lieutenant-colonel Driant tomba, frappé mortellement d'une balle de mitrailleuse, au bord du trou d'obus où nous nous trouvions, en criant: «Oh! là, là...!» Nous l'avons soulevé pour voir s'il était mort ou seulement grièvement blessé, mais il ne donna plus signe de vie.

«Environ une demi-heure après, des soldats allemands arrivèrent jusqu'à ce trou, défilant le porte-carte du colonel Driant et trouvèrent une carte de visite ainsi libellée: «Commandant Driant, député de Nancy», carte qu'ils me firent voir en me demandant ce que cela signifiait. Je crois que ces soldats, qui étaient au nombre de trois, appartenaient à la garde impériale. A la tombée de la nuit, j'ai dû quitter le trou d'obus pour aller au pansement, et j'ignore ce qu'il advint, dans la suite, du colonel Driant. En partant, j'ai pris la canne du colonel et son cache-nez.»

Les dépositions du médecin-auxiliaire Laurent Baudru, du 56^e bataillon de chasseurs, de Paul Coisne, sergent au 56^e bataillon de chasseurs, et Jules Hacquin, sergent au même bataillon de chasseurs, tous trois prisonniers au camp de Cassel, sont identiques, à quelques mots près.

Le sergent Paul Coisne donne ces précisions: «Je me trouvais aux côtés du colonel. Je fis avec lui les bonds successifs dans la direction de Beaumont sous le feu des mitrailleuses allemandes. Au moment de sauter dans un trou d'obus, le colonel fut touché à la tempe, fit un quart de tour sur lui-même, en criant: «Oh! là, là, mon Dieu!» Et il s'abattit face à l'ennemi. Je sautai dans le trou d'obus. A ce moment, avec mon camarade Hacquin, qui se trouvait déjà abrité dans ce trou, nous cherchâmes à en dégager les abords afin d'amener à nous le colonel, pensant qu'il n'était que blessé. Nous nous aperçûmes alors qu'il avait le hoquet et que le sang lui sortait par la bouche. Deux ou trois minutes après, le feu des mitrailleuses cessant, nous sortîmes du trou, mais fûmes faits aussitôt prisonniers. Je regardai le colonel et l'appelai par deux fois sans recevoir de réponse. Il paraissait ne plus donner signe de vie. Nous voulûmes ramener son corps dans les lignes allemandes, mais les Allemands s'y opposèrent et nous le laissâmes sur le terrain.»

Encore un Général allemand tombé devant Verdun

Zurich, 7 avril. — Le lieutenant-général von Dörner, dont on a annoncé la mort devant Verdun, était avant la guerre ministre du Wurtemberg à Berlin. On annonce également la mort sur le même front du capitaine Waldemar von Roon, genre de M. Bassermann, leader des libéraux et neveu du ministre de la guerre de 1870.

Le Général Gilinsky

Paris, 7 avril. — Le général Gilinsky, délégué du haut commandement russe auprès du haut commandement français, a été, lundi dernier, au grand quartier général britannique, où il a rendu visite au général sir Douglas Haig. Il est allé ensuite en Belgique.

Le lendemain, il a été reçu à déjeuner par leurs Majestés le roi et la reine, et s'est rendu dans l'après-midi à des positions de première ligne du front belge.

Mercredi, accompagné par S. A. le prince de Teck, il a été sur le front britannique, a visité Ypres, puis a passé en revue deux régiments qui se sont particulièrement distingués en diverses circonstances.

150,000 tonnes de Blé d'Australie pour les Alliés

Melbourne, 7 avril. — Plus de 150,000 tonnes de blé australien ont été vendues aux alliés, principalement à l'Italie, à expédier en avril, mai et juin. On estime officiellement que les fermiers recevront un million et demi de livres sterling.

L'Aviateur Guynemer opéré

Paris, 7 avril. — Le lieutenant Guynemer, actuellement soigné à l'hôpital japonais, a subi une opération. On lui a extrait de la joue des éclats de balles de shrapnells. L'opération a réussi, et l'audacieux pilote attend avec impatience sa guérison pour aller accomplir de nouveaux exploits au front.

EN ALLEMAGNE

La Séance du Reichstag

Genève, 7 avril. — Voici la suite du compte rendu de la séance de jeudi au Reichstag:

Le député Steetemann, national libéral, dit:

«Le chancelier a exposé dans un sentiment de satisfaction justifiée notre situation militaire et politique. En réponse aux décisions de la Conférence de Paris tendant à renforcer le blocus, nous devons user de tous nos moyens pour abattre l'orgueil anglais. Nous devons cependant respecter les intérêts légitimes des neutres, comme le gouvernement l'a fait jusqu'à présent avec le plus grand soin.»

M. Werner Giessen, de la fraction allemande, dit: «Les succès de nos zeppelins permettent de croire que l'Angleterre est matée et disposée à la paix (sic).»

M. Haase, de la communauté ouvrière socialiste, dit: «Nous nous opposons de toutes nos forces à tout partage de la Pologne: les Baltes et les Lithuaniens, avant la guerre, ne voulaient pas de leur annexion à l'Allemagne. Le tort causé à la Belgique doit être réparé par sa restauration comme Etat. (Mouvements.) En 1913, M. de Jagow a déclaré que l'Allemagne désirait le maintien de la neutralité de la Belgique. La déclaration du chancelier du 4 août 1914, suivant laquelle les troupes allemandes avaient peut-être déjà franchi la frontière belge, était d'autant plus surprenante.»

LE CYNISME D'UN SOUS-SECRETARE D'ETAT

M. de Jagow, secrétaire d'Etat, réplique: «M. Haase réchauffe de vieilles histoires de la Belgique. Lorsque j'ai fait ma déclaration au sujet de la neutralité belge, il y avait lieu de considérer ce pays comme neutre. Le chancelier ne pouvait pas savoir, le 4 août 1914, que la Belgique avait intiment pris position. Il a été prouvé, par la suite, que la faute était du côté de la Belgique.»

«On peut se rendre compte de l'effet produit à l'étranger par des déclarations telles que celles de M. Haase, en lisant le journal «l'Œuvre», qui écrivait: «La dernière séance du Reichstag est égale à une victoire de nos armées.» Si, en France, un député avait seulement dit la moitié des paroles prononcées par M. Haase, ses collègues l'auraient impitoyablement lapidé.»

La motion tendant à la clôture du débat est adoptée, ainsi que la résolution de la commission concernant la guerre sous-marine.

La contre-proposition de la communauté socialiste ouvrière est rejetée.

Le budget du chancelier de l'empire et de l'Office des affaires étrangères est adopté.

La Presse allemande

Genève, 7 avril. — Dans les appréciations de la presse allemande, il y a des nuances perceptibles à côté d'approbations chaleureuses et sans réserve telle que celle du «Local Anzeiger», d'ailleurs officieux, et du «Berliner Tageblatt», en excellents rapports avec la chancellerie.

On sent quelque désappointement dans les organes des partisans des annexions. Le langage du chancelier, qui s'est appliqué visiblement à trouver sur les bûles de la guerre des formules à double entente, ne satisfait pas complètement ces milieux qui se sont exprimés avec moins de réserve dans la discussion qui a suivi l'exposé de M. de Bethmann-Hollweg.

Commentaires américains

New-York, 7 avril. — Le correspondant à Berlin de l'Associated Press de New-York envoie par radiotélégramme un commentaire sur le discours que le chancelier de Bethmann-Hollweg a prononcé hier au Reichstag. Ce commentaire est particulièrement intéressant. Il est évident, en effet, qu'il n'a pu être envoyé et radiotélégraphié qu'avec l'assentiment du gouvernement allemand. Il précise donc nettement les vues de ce gouvernement sur les questions essentielles traitées par le chancelier, et les indications qu'il donne peuvent être regardées au moins comme officieuses. Voici le texte de ce radiotélégramme:

«Il faut noter dans le discours du chancelier deux déclarations d'un intérêt spécial: d'abord, des allusions à la guerre sous-marine et aux relations avec l'Amérique; ensuite, les suggestions relatives aux conditions allemandes de la paix, parmi lesquelles il fit allusion, pour la première fois, à la possibilité de l'évacuation par l'Allemagne de la Belgique. Cette Belgique, cependant, deviendrait ensuite une nouvelle Belgique. L'Allemagne n'évacuerait pas la Belgique sans recevoir des garanties sur son organisation future. Sous ce nom de nouvelle Belgique, on peut comprendre des dispositions spéciales appliquées aux provinces flamandes du royaume, que le chancelier qualifia de néerlandaises, et où il affirma la nécessité d'assurer à la race flamande longtemps opprimée l'occasion de se développer conformément à sa langue et à son caractère national.»

«Parlant de la campagne sous-marine, il déclare qu'elle était justifiée comme riposte à la politique illégale et inhumaine de l'Angleterre pour affamer l'Allemagne, et qu'en respectant les intérêts des neutres, il ne pouvait permettre qu'on privât son pays de l'arme la plus efficace contre l'Angleterre.»

DANS LES BALKANS

TENSION des Relations Turco-Bulgares

Bucarest, 7 avril. — Des personnes venant de Sofia affirment que les relations turco-bulgares sont fort tendues. Il paraît que la Turquie se refuse à ratifier la cession des territoires accordés à la Bulgarie.

LA MOITIE DES ARMÉES BULGARES EST À LA FRONTIÈRE ROUMAINE

Bucarest, 7 avril. — Deux des quatre armées bulgares se trouvent maintenant à la frontière roumaine. Elles sont commandées par le général Trangenoeff.

La première, commandée par le général Théodoroff, se trouve sur le front macédonien; la seconde, commandée par le général Bojadieff, se trouve en Serbie.

M. RADOSLAVOV INVESTIT DE POUVOIRS ETENDUS

Bucarest, 7 avril. — On mande de Sofia:

«La politique de M. Radoslavov rencontre une vive et générale opposition. Le roi Ferdinand, craignant un mouvement révolutionnaire, a donné liberté entière d'action à M. Radoslavov pour arrêter toute tentative d'opposition pouvant se manifester contre la politique extérieure inaugurée par M. Radoslavov suivant les vues du souverain.»

C'est pour terroriser le peuple et les hommes politiques bulgares soupçonnés d'être des adversaires de cette politique que M. Radoslavov a ordonné, avec l'agrément de Ferdinand, l'arrestation de M. Ghenadieff et des autres chefs de l'opposition, sous l'inculpation de haute trahison. Ces arrestations ont produit une émotion extraordinaire.»

FERDINAND SE VOIT DEJA EMPEREUR DE BYZANCE

Athènes, 7 avril. — La «Nea Hellas» publie un fac-similé du nouveau timbre-poste bulgare représentant le roi Ferdinand en empereur de Bysance et ajoute: «Ce qui est curieux, ce n'est pas l'impudence bulgare, mais la tolérance de leurs alliés turcs et allemands pour cette exhibition.»

MEMORANDUM DES ALLIÉS A LA GRECE

Athènes, 7 avril. — Les ministres de France et d'Angleterre ont remis à M. Skouloudis un mémorandum relatif à la correspondance en mer.

INUTILES RAIDS D'AVIONS ALLEMANDS

Salonique, 7 avril. — Les avions allemands ont bombardé mercredi et jeudi Karassouli, mais n'ont causé ni dégâts ni victimes.

PATROUILLE ALLEMANDE DANS UNE EMBUSCADE

Salonique, 7 avril. — Une patrouille allemande en reconnaissance est tombée dans une embuscade; quelques soldats et officiers ont été faits prisonniers; un officier a été grièvement blessé.

LE GENERAL SARRAIL AU «TEDEUM» NATIONAL

Salonique, 7 avril. — Le général Sarrail, invité par les autorités helléniques, a assisté officiellement à un «Te Deum», à l'occasion de la Fête nationale hellénique.

LA STABILITE DU CABINET GREC COMPROMISE

Athènes, 7 avril. — De violents incidents se sont produits hier après-midi à la Chambre, où M. Dragoumis, ministre des finances, ayant voulu retirer en troisième lecture le projet de loi relatif à la réglementation de la fabrication de l'alcool, dut y renoncer en présence de l'attitude de la majorité, et afin d'éviter que le cabinet ne fût mis en minorité.

AUTRES NOTABILITES BULGARES ARRETEES

Bucarest, 7 avril. — En outre de M. Ghenadieff, son beau-père, M. Alatchief, ancien ministre des travaux publics, le fils de M. Alatchief et quatre autres personnalités amis de M. Ghenadieff ont été arrêtés le 29 mars à Sofia.

Roumanie et Allemagne

Bucarest, 7 avril. — Le gouvernement allemand aurait fait les concessions suivantes à la Roumanie lors de la dernière livraison de blé faite par celle-ci à l'Allemagne. Le gouvernement allemand s'est engagé à livrer à la Roumanie les locomotives qu'elle avait commandées avant la guerre et celles qui sont en réparation, ainsi que différents produits pharmaceutiques. L'Allemagne est prête à accorder le libre passage aux articles et produits que la Roumanie serait appelée à recevoir de Suisse.

UN INDICE

Rome, 7 avril. — Le fait que le Parlement roumain, qui devait terminer ses travaux le 31 mars, continuera de siéger jusqu'au 19 avril, est un indice de résolutions graves qui seraient prises à l'égard de la Bulgarie, en raison des événements récents.

LES CONSERVATEURS ROUMAINS SE RESERVENT

Bucarest, 7 avril. — M. Marghiloman a déclaré à une réunion du parti conservateur que les combats autour de Verdun n'étant pas terminés, le parti conservateur se déclarera à la Chambre partisan de la neutralité roumaine. M. Carp prendra la parole au cours des débats.

La Guerre de Pirates

Un Crime allemand de plus

Londres, 7 avril. — Le torpillage du vapeur anglais «Zent» provoque ici une indignation intense. Non seulement le navire, qui n'était pas armé, a été coulé sans avertissement, mais le sous-marin allemand qui l'a torpillé n'a absolument rien fait pour sauver les malheureux membres de l'équipage, dont 48 se sont noyés.

Aussitôt après le torpillage, qui tua deux hommes à bord, les matelots anglais mirent avec une telle hâte les canots à la mer que ceux-ci se retournèrent, projetant dans les flots tous les occupants. Loin de leur porter secours, les pirates allemands les regardèrent se débattre désespérément; puis, à bout de forces, disparurent. Seuls, le capitaine et 10 matelots, dont deux sont blessés, ont été recueillis plus tard et débarqués, ainsi que deux cadavres.

Le «Zent», construit à Manchester, avait un tonnage de 4,000 tonnes; son port d'attache était Belfast.

MINES RELEVÉES

Amsterdam, 7 avril. — Entre Noordhinder et Maasuis, vingt-quatre mines ont été relevées et détruites.

VOILIER FRANÇAIS TORPILLE

Londres, 7 avril. — Le voilier français «Saint-Hubert», de Saint-Malo, a été torpillé. L'équipage a été recueilli par le vapeur danois «Livonia».

Un Vapeur coulé

Londres, 7 avril. — Le vapeur «Vesuvio» a été coulé. Six personnes de l'équipage, officiers ou hommes, ont été tués.

Vapeur danois coulé

Malte, 7 avril. — Le vapeur danois «Göteborg» a été coulé par un sous-marin autrichien. L'équipage a été sauvé.

Un Mouvement en Norvège contre la Piraterie allemande

Christiania, 7 avril. — Les principaux journaux libéraux publient de vigoureux articles contre la guerre sous-marine allemande.

Un Steamer suédois se serait fait capturer pour ravitailler les Allemands

Stockholm, 7 avril. — Une enquête est ouverte sur une affaire d'exportation pareille à celle du fameux steamer «England», dont la capture fut organisée par deux négociants suédois actuellement en accusation. Cette fois-ci, il paraît être question d'un négociant allemand qui aurait réussi à dissimuler 517 tonnes dans le steamer suédois «Sodra-Sveridge», qui, en allant de Gøteborg à Stockholm, fut capturé par des Allemands et conduit à Stettin, où l'huile fut déchargée. L'armateur du «Sodra-Sveridge» se déclare totalement étranger à l'affaire.

Accroissement formidable des Taux d'Assurances

Copenhague, 7 avril. — Les Sociétés norvégiennes d'assurances contre les risques de guerre auraient décidé d'augmenter de 100 % le taux des assurances pour les voyages à travers les eaux déclarées zone de guerre.

On renonce à faire traverser la Mer aux Grands Blessés

Londres, 7 avril. — Le ministre des affaires étrangères est informé par le gouvernement hollandais que la navigation dans la mer du Nord est devenue depuis peu si dangereuse que le transport des grands blessés anglais et allemands échangés par les deux gouvernements et qui devait avoir lieu les 7 et 8 avril, ne pourra s'opérer. On examine la question de savoir si on ne pourrait pas trouver un autre moyen d'opérer ces échanges de prisonniers.

L'Espagne proteste

Madrid, 7 avril. — Le gouvernement a envoyé à Berlin une Note de protestation au sujet du torpillage du «Sussex», qui a occasionné la mort de plusieurs sujets espagnols, et au sujet du torpillage du vapeur «Vigo» dans le golfe de Biscaye.

Madrid, 7 avril. — Dans le conseil des ministres qui a été tenu dans la soirée, M. de Romanones a exposé les antécédents du torpillage du «Sussex» et du «Vigo», ainsi que les instructions qui ont été envoyées à l'ambassadeur d'Espagne à Berlin.

A la bonne heure!

Amsterdam, 7 avril. — Les «Hamburger Nachrichten», commentant les enquêtes américaines sur le torpillage du «Sussex» et de l'«Englishman», disent crûment: «Les navires ont-ils ou non été torpillés par un sous-marin allemand? Qui sur terre se soucie de pareilles balivernes en Allemagne. Ils sont détruits, c'est tout ce qui nous intéresse au moment où la question est de décider si l'Allemagne doit subsister ou non.»

5,000 fr. aux Equipages qui ont coulé le Sous-Marin allemand

Paris, 7 avril. — Les Compagnies d'assurances l'Union maritime, la Centrale, la Réunion française, et la Compagnie d'assurances universelles, qui depuis le début des hostilités assurent le commerce français contre les risques de guerre, ont demandé au ministre de la marine de bien vouloir accepter la somme de 5,000 fr. à répartir entre les équipages des différents navires qui ont pris part à la destruction du sous-marin allemand coulé avant-hier. Ces Compagnies ont déjà remis la même somme le 24 février 1915.

En Angleterre

Le Gouvernement ne veut pas du Contrôle parlementaire

Londres, 7 avril. — A la séance de la Chambre des communes, M. Asquith, répondant à M. King, a déclaré qu'il ne s'était pas aperçu qu'il existait en Angleterre une tendance en faveur de l'établissement d'un système de commissions parlementaires chargées de surveiller les services importants de l'Etat. Il a ajouté que le gouvernement n'avait pas l'intention d'aborder l'examen de cette question.

Démissions de Ministres anglais

Paris, 7 avril. — Nous croyons savoir que lord Derby, président du comité de l'aviation, et lord Montagu, qui, récemment, venait d'entrer dans ce comité, ont donné leur démission.

Dans les cercles politiques, on aperçoit visiblement un important mouvement tendant à amener le gouvernement à créer un ministère de l'air, qui, maintenant, paraît plus que jamais nécessaire, par suite de la tension croissante entre le War Office et l'Amirauté.

On croit que beaucoup de membres du cabinet sont en faveur de cette solution, et il peut se faire qu'un très important débat ait lieu sur ce sujet, prochainement, à la Chambre des lords.

Le 5^e Raid de Zeppelins

Ils ont tué un enfant de dix ans

Londres, 7 avril. — L'enfant qui a péri victime du raid de la nuit dernière était âgé de dix ans. Son corps a été littéralement calciné. Son frère, âgé de sept ans, eut les deux jambes fracturées.

M. Hughes

et la Conférence économique

Londres, 7 avril. — Le secrétaire particulier de M. Hughes, premier ministre d'Australie, a déclaré à un représentant de l'Exchange Telegraph, que le vœu de l'Australie était que M. Hughes assistât à la conférence économique de Paris. La date de son retour en Australie n'est pas encore fixée. Elle dépend de celle de la réunion de la conférence à laquelle il désire très vivement assister.

En Mésopotamie

Au Secours de la Colonne Townshend

Londres, 7 avril. — Le général Gorringe, qui a remplacé le général Almer à la tête des troupes britanniques envoyées sur le Tigre pour déboucher les forces du général Townshend, est âgé de quarante-huit ans. Il a pris part à la campagne sud-africaine et s'est distingué en juillet dernier dans la conduite des opérations qui ont abouti à l'occupation de Nasirah, point stratégique important de la plaine de l'Euphrate. Il fut blessé il y a quelques mois au cours d'un combat contre les Turcs. Il va trouver maintenant à 6 kilomètres devant lui les tranchées turques de Samat-Yas, qui s'étendent sur les deux rives du Tigre, et 8 kilomètres plus loin la redoutable position de Ed-Sinn. Cette double barrière devra être forcée avant que les troupes du général Gorringe puissent rejoindre celle du général Townshend.

En Italie

Une Avalanche sur une Caserne

Quarante Morts

Milan, 7 avril. — On mande de Brescia qu'une avalanche est tombée sur une caserne récemment bâtie près du lac Arno. Le bâtiment s'écroula, ensevelissant presque tous les soldats. On a retiré actuellement quarante morts et autant de blessés.

En Allemagne

De Bethmann-Hollweg

félicité par Guillaume

Genève, 7 avril. — On mande de Berlin :

« L'empereur a adressé un télégramme de félicitations chaleureuses au chancelier pour les paroles vigoureuses par lesquelles il a exposé au Reichstag la situation de l'Allemagne dans le passé et dans l'avenir. »

Pour combler leurs Vides

Berne, 7 avril. — L'Allemagne se préparait, pour combler les vides causés par les attaques de Verdun, à appeler des hommes des classes même plus jeunes que la classe 1917. Toutefois, comme on redoutait le mauvais effet que cette mesure pourrait avoir sur les nations neutres, auxquelles elle apporterait la preuve que l'Allemagne est arrivée à la période extrême des sacrifices, ces appels restèrent individuels et secrets.

Le procédé n'a rien d'in vraisemblable, si l'on se rappelle que par le même système d'appels individuels et secrets l'Allemagne a pu, en 1914, mobiliser ses armées bien avant que la guerre ne fût déclarée.

La Reine de Suède en Allemagne

Copenhague, 7 avril. — La reine de Suède est repartie pour l'Allemagne.

En Hollande

Leurs Préparatifs

Genève, 7 avril. — Les journaux allemands prétendent que les nouvelles arrivées en Allemagne sur la séance secrète des Etats généraux hollandais confirment que les mesures de la Hollande ne se rapportent aucunement à un changement dans les relations entre la Hollande et l'Allemagne.

Le Torpillage de la "Tubantia"

La Haye, 7 avril. — Le conseil de la marine a commencé hier son enquête publique sur le coulage de la « Tubantia ». Les officiers, hommes d'équipage et techniciens ont déposé. L'enquête ne se continuera, mais, déjà, il semble acquis que la « Tubantia » a été torpillée au moyen d'une torpille Schwarzkopf.

Ce qui préoccupe les Hollandais

Zurich, 7 avril. — L'ancien ministre hollandais Colyn vient de faire d'intéressantes déclarations qui sont largement reproduites par la presse allemande :

« Dans cette guerre, a-t-il dit, il n'y a plus un trou par où l'on puisse passer, en dehors de la Hollande et du Danemark. Mais ce dernier pays est hors de question, ne possédant pas un port pour un grand débarquement. Nous avons l'assurance, donnée par M. Asquith aux Communes que l'Angleterre respectera notre neutralité, et nous avons confiance dans cette promesse, mais la question est de savoir quelle valeur cela a pour le gouvernement et le peuple allemand. Si les Allemands ne jugent pas que nos moyens de défense soient suffisants et qu'ils craignent un débarquement anglais en Hollande, il n'y aurait pas à s'étonner si l'Allemagne venait nous faire des propositions que nous ne saurions approuver. Pourquoi, en ce cas, devrions-nous renoncer à notre neutralité vis-à-vis de l'Entente ? On peut objecter que l'Angleterre ne tentera pas le débarquement et qu'en tout cas nous serions à même de rendre vaine toute tentative d'avancer; mais il ne s'agit pas de savoir ce que nous pensons, mais de ce que pensent les Allemands. Il y a donc, des deux côtés, des possibilités de conflit. »

Sur le Front russe

L'OFFENSIVE DE KOUROPATKINE A AMÉLIORÉ LA SITUATION

Pétrograd, 7 avril. — Résumant la récente offensive de l'armée du général Kouroupatkine, que la crue des eaux a arrêtée, le critique militaire de la « Gazette de la Bourse » écrit : « Cette offensive permet aux troupes russes d'améliorer considérablement leur situation stratégique et de sortir des régions menacées par l'inondation. Elle leur a démontré la possibilité de force les organisations défensives de l'ennemi réputées inexpugnables et même d'enfoncer le front allemand. Cette offensive a forcé le général Hindenburg à dépenser prématurément d'importantes réserves qu'il dut faire venir d'Allemagne en formations nouvelles. Cette offensive a désorganisé subitement l'armée du général Hindenburg, qui se préparait à donner un formidable coup dès le printemps. Il se voit maintenant forcé d'ajourner sa propre offensive. »

Les Sous-Marins russes

opèrent dans le Bosphore

LE « BRESLAU » GOMBARDE
Pétrograd, 7 avril (officiel). — Nos sous-marins ont coulé près du Bosphore un vapeur escorté par un torpilleur du type « Milt » et ils ont détruit 41 voiliers chargés de charbon.

Un de nos vaisseaux de ligne a bombardé à longue distance le croiseur « Breslau », qui s'est éloigné rapidement.

En Perse

Les Partisans allemands battus

Téhéran, 7 avril. — Le gouverneur de Kerman reste fidèle au gouvernement; il a défilé et fait prisonniers la plupart des partisans allemands qui s'étaient installés à Kerman.

En Suisse

L'Espionnage politique turc

Genève, 7 avril. — Certaines personnalités du monde officiel turc tiennent dans leurs mains les fils d'une vaste organisation qui serait chargée de tenir les autorités de Constantinople au courant des faits et gestes de leurs adversaires politiques résidant en Suisse. Les Vieux Turcs, Arméniens, Syriens, Egyptiens et Grecs ottomans, se trouveraient sous la surveillance d'informateurs turcs qui les surveilleraient au chef de la police de Constantinople.

L'Indésirable von Bismarck

quitterait la Suisse

Genève, 7 avril. — On apprend de source sûre que l'attaché militaire allemand von Bismarck quittera Berne prochainement. Il ira prendre le commandement d'un régiment sur le front allemand.

L'Echange des Prisonniers

Berne, 7 avril. — On attend en Suisse, dans le courant de mai, pour être hospitalisés, 6.000 prisonniers de guerre français et 2.000 prisonniers de guerre allemands.

Une Violation du Droit d'Asile par la Suisse

Genève, 7 avril. — On signale un manquement grave aux traditions helvétiques : l'extradition injustifiée d'un réfugié alsacien. Déjà, plusieurs journaux avaient signalé ce fait et avaient demandé compte aux autorités fédérales de cette violation des coutumes et même de la loi, écrite. Le Conseil fédéral a ouvert à ce sujet une enquête qui n'est pas encore terminée. Il s'agit d'un Alsacien déserteur, nommé Lallemand, réfugié en Suisse et livré par la police de Bâle à celle d'Allemagne.

Aux États-Unis

Roosevelt contre Wilson à la Présidence de la Répub' que

Washington, 7 avril. — La candidature de M. Roosevelt à la présidence ne doit plus faire de doute. Les journaux publient aujourd'hui une conversation qu'il a eue avec un homme politique du parti républicain. M. Roosevelt déclare qu'il marchera à la tête des républicains contre M. Wilson, à la condition que les républicains adoptent un programme national et patriotique. A force de désirer la paix, les Etats-Unis amèneraient le monde à croire qu'ils craignent de se battre pour leurs droits. Le colonel Roosevelt demande au peuple américain de ne pas le désigner comme candidat à la présidence, à moins, toutefois, qu'il ne veuille « un président qui protégera la vie des citoyens américains, qui défendra l'honneur des Etats-Unis dans le monde entier, et qui permettra aux Américains d'être fiers de leur patrie ».

Le colonel Roosevelt a ajouté : « Je déteste la guerre. La préparer, c'est élever. » Ces déclarations font sensation. Sans doute, les chances de M. Roosevelt pour qu'il redevenne président augmentent, mais il ne faudrait pas encore les exagérer. Les démocrates l'attaqueront comme un homme dangereux, belliqueux, qui pourrait amener la guerre.

Le Président Wilson va saisir le Congrès des Cr mes allemands

New-York, 7 avril. — Le rapport des attachés navals et militaires américains à Londres et à Paris est parvenu à Washington. L'un et l'autre confirment officiellement que le « Sussex » fut torpillé par des torpilles allemandes. Après réception du rapport, M. Lansing eut une conférence avec M. Wilson. Le président Wilson a décidé de saisir le Congrès de la question.

N. B. — Le contre-amiral Grasset vient de remettre au ministre de la marine le rapport sur le torpillage du « Sussex », dont il était chargé par les autorités navales françaises. Il conclut, en se fondant sur des preuves techniques indiscutables, que la torpille était d'origine allemande; conclusion entièrement conforme à celles des experts américains.

Washington, 7 avril. — Le rapport de l'attaché naval américain à Londres concorde avec celui de l'attaché naval américain à Paris, établissant que le « Sussex » a été torpillé.

Une Philanthrope américaine décorée de la Légion d'honneur

Paris, 7 avril. — Fondatrice d'un asile pour réfugiés qui a déjà accueilli plus de 2.000 réfugiés français et belges, donné près de 150.000 repas et distribué plus de 50.000 vêtements, une Américaine, Mrs Warton, vient de voir rendre un juste hommage à son active charité par le gouvernement français, qui lui confère le grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Au Brésil

Une Insurrection étouffée

Rio-Janeiro, 7 avril. — La police a fait avorter un mouvement organisé par le député fédéral Mauricio Lacerda et une partie de la police, et qui tendait à pousser des éléments de l'armée et de la police à renverser le gouvernement et à instituer une République parlementaire. Un certain nombre d'arrestations ont été opérées.

COURRIER INCENDIÉ

On nous écrit de Kouroussa (Guinée) : « Un incendie a détruit 17 sacs du courrier postal destinés en partie aux cadres des 32e et 40e bataillons de tirailleurs sénégalais actuellement en formation en vue de la campagne de printemps. »

« Les 500 Européens qui attendaient des nouvelles de leurs familles en seront privés. Ces familles seront prévenues. Le courrier détruit se rapporte à la période du 5 janvier au 8 février. »

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 8 avril 1916

(154)

AMOUR DB FRANÇAISE PAR PAUL JUNKA

La jeune femme secoua la tête : — Oui, ce n'est plus elle qui est à plaindre, maintenant : c'est Marc !... Il va avoir bien du chagrin de ne la retrouver que pour avoir la certitude de la perdre à jamais !... — Ne croyez pas cela ! contesta vivement la petite marquise. Connaissez-vous si peu le cœur humain, Française ?... Meilleur, plus généreux que bien d'autres, M. Mirande souffrait seulement d'ignorer ce qu'était devenue mademoiselle Cantrel et d'être la cause de sa disparition. Déjà, vous l'a-

vez constaté vous-même à diverses reprises, il allait mieux, sans avoir repris son caractère d'autrefois... De savoir qu'Elia est retrouvée, et dans une voie à l'abri des surprises, achèvera de lui rendre toute la puissance de sa personnalité... Si, par hasard, quelque amertume lui demeurerait, il a l'art et le travail, les infatigables consolateurs des hommes de cette trempe... Rassurez-vous : il ne sera pas malheureux !

— Vous devez avoir raison, murmura Française, pensive. Nous lui apprendrons la chose avec ménagements... A la réflexion, tout porte, en effet, à penser qu'il en prendra son parti... Nicole eut un fin sourire :

— C'est à-dire qu'il sera délivré !... Il vivait dans un cauchemar, ni plus ni moins, et c'était là son grand mal ! — Peut-être... Et Elia elle-même, insista encore Française, croyez-vous qu'elle soit heureuse et n'ait aucun regret ?

— Aucun, la mère assistante me l'a affirmé !... Elle s'est donnée corps et âme à sa nouvelle existence, cet amour des orphelins et des déshérités qui finit par remplir les cours les plus exigeants. Rendez-vous compte, d'ailleurs, que, dès la première minute de ses rapports avec M. Mirande, elle a senti qu'elle ne

pouvait pas être la femme de celui-ci. Sa situation eût donc toujours été trouble, complexe, irrégulière... Et, en admettant que le peintre, vaincu par la pitié, eût fini par l'épouser, elle n'aurait jamais remplacé la femme pure et de famille inattaquable que madame Mirande souhaitait pour son fils... Son passé se dressait contre la pauvre Elia... Dans ce milieu bourgeois aux traditions rigides, on l'eût tout au plus tolérée, point adoptée, et, constamment, elle en aurait souffert... Non, je vous assure, c'est mieux ainsi... — Et moi, alors ? demanda Française rougissant. Moi non plus je ne remplace pas celle que, dans sa position, Maurice aurait pu choisir... Moi aussi j'ai été faible et coupable... Ne pensez-vous pas qu'il regrette un jour de m'avoir donné son nom ?... — Mais ce n'est pas du tout la même chose ! s'écria chaleureusement la petite marquise. Vous n'avez jamais aimé que Maurice, vous !... Essentiellement, vous avez été, ma chère Française, cette femme d'un seul homme à laquelle nos meurs réservent, même dans l'irrégularité, sympathie et respect !... Peut-être l'avenir nous apprendra-t-il à mettre plus de générosité vraie dans l'amour, à pardonner les ignorances, à ne pas condamner une créature à porter toute sa vie le poids de certains préjugés... Il n'en est

pas encore ainsi... En attendant, vous avez merveilleusement incarné pour M. Armagnac la véritable compagne, l'inspiratrice, l'associée : avant même qu'un héritage inespéré vous eût permis de lui apporter la fortune, sa position, il vous la devait !... — Oh ! protesta Française en son humilité adorable. Ne croyez pas cela !... Maurice est si intelligent, si artiste !... — Précisément : vous avez été pour lui la bonne conseillère, celle qui, doucement, sans aloccrerie ni emphase, sait contrebalancer les orgueilleuses facultés masculines... Allez, petite Française, vous pouvez lever votre tête blonde : c'est grâce à vous, à votre sagesse patiente et résignée, que le couple vainqueur constitué aujourd'hui par vous deux a réalisé jusqu'au prodige l'illustration vivante de la profonde pensée de Michelet : « Rien n'est fait dans le monde que quand l'homme et la femme mettent en commun, l'un sa force et sa raison, l'autre son obstination et sa fidélité !... »

— C'est vrai !... reconnut Française avec enthousiasme. Oui, mon Dieu ! c'est vrai !... Mais vous, Nicole, vous qui me devinez si bien ?... La petite marquise baissa ses longues paupières, pour les relever aussitôt :

— Moi ?... dit-elle modestement. Eh

Au Mexique

VILLA REÇOIT DES MUNITIONS DE L'ALLEMAGNE

New-York, 7 avril. — Le bruit a circulé, lorsque le gouvernement américain déclara d'envoyer une expédition contre Villa, que ce dernier aurait reçu des munitions et des approvisionnements achetés avec l'argent de la vente, devenue active, quelque temps auparavant, de valeurs allemandes. On se demande aussi si le train de munitions qui passa la frontière au contrebande ne provenait pas de cette succursale des établissements Krupp, qui s'appelle Bridgeport Projectile et Cie.

En Espagne

BOYCOTTAGE DE LA MUSIQUE BOCHE

Madrid, 7 avril. — Dans l'Imparcial, M. Mariano Cavia, un des publicistes espagnols les plus estimés, invite les musiciens espagnols à s'abstenir de jouer la musique allemande jusqu'à ce que l'Allemagne ait offert une réparation satisfaisante de la mort du compositeur Granados. « Rendons, dit-il, la monnaie de cette aveugle hostilité. Toute autre façon d'agir serait du servilisme. »

Les journaux commentent cette idée et la trouvent juste et opportune.

DEPART DU MINISTRE D'ALLEMAGNE A LISBONNE

Barcelone, 7 avril. — M. Rosen, ministre d'Allemagne à Lisbonne, est passé par Madrid pour rentrer en Allemagne.

Les Permutations d'Auxiliaires

Le ministre de la guerre fait paraître la circulaire ci-après :

La circulaire 934 du 14 février 1916 — « Journal officiel » du 16 février — a prescrit que « des mutations d'auxiliaires seront faites à la suite d'une entente entre les généraux commandant les régions pour ramener près de leur domicile les hommes qui en feront la demande, étant entendu que ces mutations restent subordonnées aux convenances du service et ne sauraient être considérées comme un droit pour les intéressés. »

Il m'a été signalé que ces instructions ont été mal interprétées par certaines autorités militaires qui exigent que les auxiliaires présentent un permutant en produisant leur demande. Par le fait même que les compressions prescrites réduisent de plus en plus au strict minimum indispensable le nombre des auxiliaires de chaque corps de service ou établissement, il ne saurait être question d'augmenter par des mutations la dotation d'une formation au détriment d'une autre : une mutation ne peut donc être faite que par voie d'échange ayant pour effet de rapprocher à la fois de leur domicile les deux auxiliaires déplacés. Mais si ces échanges constituent en fait des permutations, ils n'en doivent pas moins être réglés par les commandants de région sans que les postulants puissent être mis en demeure de rechercher un permutant, sinon on contraindrait à l'espérer des instructions en vigueur sur lesquelles je tiens à appeler votre attention et dont l'objet est de ne laisser les auxiliaires éloignés de leur foyer que dans la mesure où cet éloignement est une nécessité de service.

Il appartient donc aux commandants de région de dresser des listes, par région d'origine et par spécialité dans chaque région d'origine, des auxiliaires qui sollicitent une mutation et de correspondre entre eux pour les échanges d'auxiliaires à effectuer dans la limite du nombre d'emplois à combler par le jeu de ces mutations. Les commandants de région se référeront à la circulaire du 14 février en ce qui concerne la désignation des hommes à comprendre de préférence dans ces mutations.

Les demandes produites par des auxiliaires affectés aux établissements et usines de guerre dépendant des contrôleurs de la main-d'œuvre seront adressées au contrôleur local et solutionnées par entente entre les contrôleurs régionaux intéressés.

Général ROQUES.

bien, moi aussi, j'ai fait ce que j'ai pu... Elles se regardèrent avec des yeux ravis. Parce qu'elles avaient conscience de remplir magnifiquement leur sublime mission de femmes, d'être, au degré le plus éminent, les amoureuses d'aujourd'hui, tendres figures de ce temps moderne, travaillé par toutes les complexités, qui répudient les violences de la passion et l'aveugle égoïsme des immédiates conquêtes, savent attendre, s'oublier et souffrir... Nicole, maintenant, pensait à Violette, à Giselle, aux légions d'obscurités vaincues, tombées sur le chemin d'amour.

Montrant l'enfant qui jouait aux pieds de sa mère, elle acheva avec sa foi radieuse en l'avenir, en la beauté d'une humanité nouvelle :

— Nous avons semé... nous, et bien d'autres... Ce sont ceux-là, ceux-là dont nous sommes suivies, qui rentreront la récolte !... — Oui ! confirma ardemment Française, celui-là récoltera !... — Et elle embrassa éperdument son petit François, — le beau petit François qui lui avait été donné pour remplacer l'autre et qui, lui, serait heureux, confiant et fort...

DÉPÊCHES DE LA NUIT

SUR NOTRE FRONT

Les Combats devant Verdun La Lutte à Haucourt et à Béthincourt

Paris, 7 avril. — La lutte, aujourd'hui, a été moins ardente devant Verdun et elle a été circonscrite à notre aile gauche. Sur la rive droite de la Meuse, en effet, les Allemands n'ont prononcé aucune tentative nouvelle. De notre côté, nous avons poursuivi notre progression dans les boyaux ennemis, au sud-ouest du fort de Douaumont.

Notre ligne, qui s'était repliée jusqu'à la crête 321, en avant de la ferme Dhauumont, tient maintenant la crête 316 qui s'étend parallèlement plus au nord. Elle se trouve passer ainsi à 300 mètres environ au sud du village et du fort de Douaumont. Cette distance réduite montre suffisamment que ces deux positions soumises à nos feux sont inutilisables pour l'ennemi en vue d'une sérieuse velléité offensive, et cette seule considération prouve l'avantage de notre avance dans ce secteur, car le plateau de Douaumont a été jusqu'ici et demeure le point capital de la résistance de Verdun.

Sur la rive gauche par contre, l'adversaire a été plus actif. Après plusieurs heures de bombardement intense, il a essayé dans la journée du 7 de déboucher de Haucourt. Son attaque a gros effectifs de l'ordre d'une division se concentra pour obtenir un maximum de puissance sur un front très restreint de deux kilomètres environ, depuis nos positions au sud du village jusqu'au débouché est.

Mais, une fois de plus, les précisions et l'efficacité de nos tirs de barrage conjugués à nos feux de mitrailleuses suffirent à empêcher les Allemands d'atteindre leur objectif et les obligèrent à se terrer à nouveau dans leurs tranchées, non sans laisser encore sur le terrain d'innombrables cadavres.

Avant d'essayer cet échec sanglant, l'ennemi, qui n'avait pu enlever la veille le village de Béthincourt, renouva dans la nuit son effort sur la face est du saillant que forme cette position avancée du Mort-Homme. Après avoir violemment bombardé nos positions de Béthincourt à la sorte 265, les Allemands, entre ces deux points, ont pu prendre pied dans notre tranchée de première ligne, à 500 mètres environ au sud-est du village et au niveau du croisement des deux routes qui de Béthincourt vont à Esnes et à Chattancourt.

Contre-attaquant immédiatement, nos troupes les ont chassés sur la plus grande partie.

L'ennemi, toutefois, réussit à tenir quelques éléments avancés sur une longueur de 300 mètres au plus; mais, dans la journée du 7, nos fantassins ont progressé à la grenade dans ces boyaux en en rejetant petit à petit les occupants. La possession de ces éléments de tranchée par l'un ou l'autre demeure, en définitive, sans intérêt véritable, parmi l'ensemble des positions respectives.

Il semble donc que les combats de ces dernières quarante-huit heures, nous aient menés à la guerre de tranchée, laquelle aboutit elle-même à la stabilisation du front depuis vingt mois. Il y a loin de cette immobilisation des Allemands à leur offensive générale de février pour la conquête de Verdun.

Les Carnages allemands de Haucourt et de Béthincourt

Paris, 7 avril. — Il est établi que les attaques qui ont été déclenchées avant-hier soir et dans la nuit qui suivit sur nos saillants de Béthincourt et de Haucourt, ont été menées par des forces qu'on peut évaluer au minimum à trois divisions, forces en majeure partie composées de régiments réputés parmi les meilleurs de l'Allemagne, par exemple le 14e hanoisien, dont le drapeau est décoré de la croix de fer, et le 2e bavarois, dont le prince Ruprecht de Bavière est le colonel honoraire. C'est dire l'importance que le commandement allemand attachait à cet effort, l'un des plus considérables tentés par lui depuis le 7 mars, date à laquelle se déroulèrent les furieux combats de Vaux. Depuis, on n'avait plus vu les bataillons allemands se ruier en masses compactes sur nos lignes. Le fait que l'état-major se soit décidé à renouveler cette tactique si coûteuse indique sa détermination bien arrêtée d'arracher à tout prix un véritable succès.

Or, l'unique résultat des hécatombes d'hier se chiffre par le gain de quelques maisons en ruines, gain obtenu après un combat acharné de plus de sept heures après des échecs répétés. Encore, l'ennemi ne peut-il profiter de son avantage, car il est soumis à Haucourt au bombardement incessant de nos batteries dominantes. Cette nouvelle phase de la bataille a été une fois de plus le triomphe de notre 75, qui a causé dans les rangs allemands des pertes effroyables. Un prisonnier a raconté que, seul de sa compagnie, il avait échappé au carnage. Un officier d'artillerie, blessé, a raconté que pour

s'emparer d'Haucourt, les Allemands avaient dû revenir plus de dix fois à la charge, laissant chaque fois devant nos retranchements des monceaux de cadavres. Leurs efforts contre le village de Béthincourt, qui demeure entre nos mains malgré l'acharnement de la lutte, n'ont pas été moins sanglants. Un moment, une des colonnes d'attaque s'approcha à 60 mètres des premières maisons; soudain, une batterie de 75 se démasqua et tira à feu continu sur les assaillants. En moins de cinq minutes, la colonne avait littéralement fondu.

Les Correspondants américains au grand quartier du Kronprinz

New-York, 7 avril. — Les correspondants américains invités au quartier général du Kronprinz viennent de télégraphier leurs impressions.

Celui du « Times » dit que la clé de voûte de la lutte sont les munitions. Il ajoute que le Kaiser a ordonné de sacrifier les moins d'hommes possible.

Von Wiegand, dans le « World », dit : « Dans les milieux les plus sérieux, on a l'impression que les événements des prochaines semaines marqueront le commencement de la phase finale de la guerre, pendant laquelle des deux côtés on fera tous les efforts militaires, industriels, diplomatiques, commerciaux, financiers, économiques pour avoir le dessus. On pense qu'avant six mois nous assisterons à la suprême épreuve. »

Le Bombardement de Reims continue

Paris, 7 avril. — Lundi, entre six heures et sept heures et demie du soir, 109 obus sont encore tombés sur plusieurs points de la ville.

Le Combat de Saint-Eloi

LE MORT GARDIEN DES MORTS
Londres, 7 avril. — Une tragique histoire du combat de Saint-Eloi est rapportée par un officier des fusiliers du Northumberland dans le « Cosman » :

« Lorsque nous pénétrâmes dans les tranchées allemandes, dit-il, nous nous rendîmes compte que la mort s'était abattue sur quelques-uns des ennemis au milieu de leur sommeil. Au dehors d'un poste d'observation, une sentinelle se tenait debout. Nous lui criâmes de se rendre. Aucune réponse ne nous fut faite. »

« Un homme se rua sur elle, la baïonnette levée, et tout à coup recula avec une exclamation d'horreur à peine contenue. La rigidité de la sentinelle était celle de la mort, et ses yeux grands ouverts ne regardaient que dans l'au-delà. Il avait été frappé à son poste d'une façon étrange. Là, selon toute apparence, il était demeuré le gardien des morts qui étaient couchés tout autour de lui. »

Un Démenti officiel à un Mensonge allemand officiel

Paris, 7 avril. — L'état-major allemand a publié une prétendue statistique donnant les résultats des combats aériens sur le front français pendant le mois de mars. Cette statistique enregistrait comme pertes allemandes 14 avions seulement, dont 7 tombés par suite de combats, 3 par le tir des batteries aériennes et 4 manquant. Par contre, elle fixait à 44 le chiffre des pertes anglaises et françaises, 4 par le tir des batteries, 38 avions tombés par suite de combats, 2 par suite d'atterrissages involontaires à l'intérieur des lignes allemandes.

Il est vrai que l'état-major allemand ajoutait que de ces 44 avions descendus, 25 seulement étaient tombés dans les mains de l'ennemi.

C'est pour démentir cette fausse statistique que le haut commandement français a publié dans le communiqué d'hier les chiffres officiels des pertes aériennes pendant le mois de mars, soit en réalité 35 avions allemands au lieu de 14, et 13 avions français seulement.

Un Télégramme d'Essad-Pacha à M. Briand

Paris, 7 avril. — Le général Essad-Pacha a envoyé au président du conseil, le télégramme suivant à l'occasion de sa visite au front français :

Je ne saurais assez remercier Votre Excellence de m'avoir procuré l'occasion, tant désirée par moi, d'aller saluer à leur poste de combat les soldats des vaillantes armées de la République. Je garderai une impression indélébile des héros qui opposent aujourd'hui leur poitrine de lion indomptable pour la défense de leur patrie, ainsi que pour la sauvegarde des droits et des libertés des nations.

EN CHINE

La Révolution fait de grands progrès

LE KOUANTOUNG PROCLAME SON INDÉPENDANCE

Shanghai, 7 avril. — La province du Kouan-Toung a proclamé son indépendance.

CANTON SE SEPARÉ DE LA CHINE

Pékin, 7 avril. — La ville de Canton a proclamé son indépendance.

Une Demande grave du Japon à la Chine

Pékin, 7 avril. — Le ministre du Japon a remis au gouvernement chinois une note dans laquelle il est déclaré que le Japon se considère comme responsable du maintien de la paix en Extrême-Orient. En conséquence, le gouvernement japonais demande au gouvernement chinois quelles mesures il prendra pour rétablir l'ordre.

En Allemagne

Au Reichstag

BUDGET DE LA GUERRE ET BUDGET DE LA MARINE

Genève, 7 avril. — Le Reichstag a achevé en seconde lecture le budget de la guerre. Seuls, les députés Davidson, socialiste, et Cohn, de l'Association socialiste des travailleurs, et le représentant du ministère de la guerre ont brièvement parlé.

L'Assemblée a achevé ensuite en seconde lecture le budget de la marine. Le seul député qui ait pris la parole est Liebknecht, qui a voulu discuter le changement survenu dans le ministère, le but de la guerre et la question de la guerre sous-marine, mais le vice-président Paasche, à plusieurs reprises, l'a invité à s'en tenir à la question.

Finalement l'Assemblée a décidé de lui retirer la parole.

Dans les Balkans

L'Attitude de la Roumanie

Londres, 7 avril. — La Chambre roumaine a commencé le 5 avril la discussion du budget. Au nom du parti conservateur, M. Marghiloman a déclaré que l'on devait, dans les circonstances actuelles, renoncer à toute discussion, tous les efforts devant tendre à donner au pays les moyens d'augmenter sa force offensive et défensive, de réaliser une politique étrangère conforme à ses intérêts réels.

Notre Bombardement de Smyrne

IMPORTANTS RESULTATS

Mytilène, 7 avril. — L'escadrière d'aéros alliés qui a bombardé ces jours-ci les campements turcs autour de Smyrne et les positions du fort de Kastrikl a causé des dégâts très importants. Tous les appareils seraient rentrés indemnes.

Sur Mer

Le Torpillage du « Simla »

Londres, 7 avril. — D'après un télégramme au Lloyd, onze matelots de l'équipage du « Simla » auraient péri lorsque ce navire fut récemment torpillé dans la Méditerranée. Le reste de l'équipage est sauvé.

Steamer danois torpillé

Malte, 7 avril. — Un sous-marin a coulé, le 6 avril, dans la Méditerranée, le steamer danois « Stierborg », de Copenhague.

Le Paquebot « Colbert » est canonné, mais non atteint

Marseille, 7 avril. — Le paquebot « Colbert », des Chargeurs Réunis, a été canonné par un sous-marin ennemi en cours de route. Un sous-marin émergea des flots et, sans avertissement préalable, canonna le « Colbert ». Le paquebot ayant des chaudières sous haute pression put échapper par sa vitesse aux attaques du sous-marin. C'est alors que le commandant du « Colbert » lança plusieurs radiotélégrammes pour annoncer aux navires en cours de route la présence de ce sous-marin.

Le paquebot « Félix-Touache » de la Compagnie Mixte, reçut en cours de route un radiotélégramme; il allait se diriger vers le « Colbert », lorsqu'il fut averti par un autre vapeur d'avoir à changer de route, le « Félix-Touache » allant droit sur le sous-marin ennemi. Ce paquebot reprit alors sa route sur Marseille.

A LA CHAMBRE

Le Rajeunissement des Cadres des Colonels et des Officiers généraux

Paris, 7 avril. — La Chambre s'est trouvée en présence, aujourd'hui, du projet de loi modifiant la limite d'âge des colonels et des officiers généraux, qui est à l'ordre du jour. Ce projet fixe les limites d'âge à cinquante-neuf ans pour les colonels, soixante ans pour les généraux de brigade et soixante-deux ans pour les généraux de division.

M. MAGINOT

M. Maginot, ancien sous-secrétaire d'Etat à la guerre, récemment revenu de l'armée, où il fut blessé grièvement, monte à la tribune, péniblement, en s'appuyant sur deux cannes, salué par les applaudissements de ses collègues. Il déclare ne pas devoir voter ce projet, fait pour le temps de paix, qui rajeunit très peu notre commandement :

Or, dit-il, nous sommes en guerre, et c'est une touchante manifestation de la théorie du moindre effort. (Applaudissements à gauche.) Ce projet est une faillite, il laisse subsister les errements du passé. (Vifs applaudissements.) La victoire que nous voulons tous, nous ne l'obtiendrons qu'en mettant chacun à sa place, en ne nous hypochisant pas sur les droits d'ancienneté, en demandant à notre haut commandement, dont nous ne méconnaissons pas les glorieux services, plus d'initiative, plus d'activité guerrière en un mot. (Applaudissements et braves à gauche.)

Beaucoup de bons citoyens trouvent que certaines conceptions ont fait leur temps. Il ne faut pas laisser persister cet état de choses, qui ne laisse pas la France profiter de ses admirables ressources. (Applaudissements et braves prolongés sur un très grand nombre de bancs.)

M. PATE

M. Paté, rapporteur, vient exposer pourquoi la commission de l'armée s'est ralliée au projet du gouvernement :

Nous avons dit que si un général âgé possédait toutes les qualités d'un grand chef, il fallait le laisser à la tête de son armée, mais nous avons dit que si un jeune chef, un capitaine même, et il y en a d'admirables, était capable d'un plus haut commandement, il fallait l'y porter. (Vifs applaudissements.)

Si un grand chef ne réussit pas, ayant tous les moyens entre les mains, n'hésitez pas à lui enlever son commandement, à le frapper même. (Applaudissements à gauche.)

L'ennemi même rend les honneurs de la guerre à ceux qui se sont bien battus. On ne peut traiter de la même façon le chef fatigué et celui qui n'aurait pas fait son devoir. C'est pourquoi ce projet constitue une amélioration. Il faut le voter. (Très bien! sur quelques bancs.)

Le Ministre de la Guerre

Le général Roques, ministre de la guerre, dit que ce projet, voté avant la guerre, aurait empêché 47 généraux de division et 64 de brigade de partir en campagne. De ces 111 généraux, il en reste en service 4 de division et 16 de brigade.

On a fait arriver, dit-il, beaucoup de généraux jeunes. Le plus âgé des généraux de l'armée a soixante-quatre ans; le plus jeune quarante-neuf. (Mouvements.) La guerre actuelle ne ressemble pas à la guerre ancienne. Il y a de l'expérience. Le gouvernement n'a pas hésité à mettre à la retraite les généraux fatigués, quel que soit leur âge, depuis le début de la guerre. Il est difficile de juger si un homme n'est plus capable d'exercer son commandement, de le mettre à la porte ou de le garder. C'est pourquoi la loi doit jouer. Ce n'est pas une loi de garantie pour ses vieux serviteurs. (Applaudissements.)

Le ministre sait les services rendus à la première armée par M. Maginot, et notamment l'excellente organisation des patrouilles, qui est restée de son enseignement. C'est pourquoi, il n'hésite pas à dire qu'il n'est pas de son avis. La guerre a changé depuis le temps où Napoléon dirigeait une bataille avec sa loggnette. L'âge des généraux ne saurait donc être le même qu'à cette époque; ce qu'il faut, c'est la vigueur physique et intellectuelle. Le général ajoute :

La situation militaire se dessine d'ailleurs en notre faveur, et les ennemis sortiront très diminués de nos frontières par la défaite qui les attend. (Vifs applaudissements prolongés.)

Le rajeunissement sorti de cette loi s'étendra à tous les cadres, même à l'intérieur. Ce sera une indication que le pays veut l'expérience, allée à la jeunesse chez les chefs qui vont le conduire à la victoire. (Salve d'applaudissements prolongés.)

L'AMIRAL BIENAIMÉ

L'amiral Bienaimé dit que des grands chefs comme Gallieni, comme Maunoury sont âgés. La grande question est de savoir si les chefs ont conservé leur vigueur. Il y en a de jeunes à soixante-dix ans et de vieux à quarante-cinq. Tout cela dépend de l'usage qu'ils ont fait de la vie. La loi, comme a dit le ministre, est un système automatique qui permet de maintenir les bons chefs et de les prendre jeunes. C'est pourquoi l'amiral Bienaimé invite ses collègues à la voter. (Très bien! au centre.)

M. GALLI

M. Galli, député de Paris, s'associe à l'éloge des généraux Maunoury et Gallieni. Si, à l'époque de la Révolution et de l'Empire, il y a eu tant de généraux jeunes, c'est qu'il n'y avait pas de loi sur l'avancement.

Il rappelle les exemples de Hoche, de Gouvion de Saint-Cyr et demande que l'avancement ne soit donné que pour les services rendus. (Vifs applaudissements.)

Mon avis, dit-il, est qu'en temps de guerre il faut suspendre toutes les lois sur l'avancement. (Vifs applaudissements à

gauche.) Il faut en temps de guerre faire passer l'intérêt général avant l'intérêt particulier. Néanmoins, je voterai le projet, qui réalise une amélioration certaine.

AUTRES ORATEURS

M. Noël donne un avis favorable au nom de la commission du budget et de la commission des pensions.

M. Viollette (Eure-et-Loir), républicain socialiste, demande le renvoi à la commission d'un projet qui n'est qu'une illusion.

Il faut, dit-il, que les chefs aient le moyen d'étudier tous les dossiers. C'est toujours l'examen des cas individuels qui est important, et cependant, c'est toujours la généralité que vise le projet de loi. La situation est fort délicate; la foule des détracteurs intéressés est là qui nous écoute. Attendez, et si nous nous taisons, nous serons demain des complices intéressés. (Applaudissements.) Mais les membres du gouvernement ne sont pas tenus dans cette alternative tragique, et ils peuvent par décrets rendre les actes nécessaires, parce que nous ne pouvons plus nous contenter d'intentions. Ce projet ne constitue qu'une velléité. (Applaudissements à gauche.)

Le ministre de la guerre : Le projet, étudié par le gouvernement, par la commission, sera un très grand bien pour le pays, pour l'Etat, pour les particuliers. Nous demandons le passage aux articles.

Le général Pédoya, président de la commission de l'armée, n'admet pas qu'un général soit incapable parce qu'il a soixante ans révolus et un jour. Néanmoins, il appuie le projet comme président de la commission de l'armée et s'oppose au renvoi à la commission.

Le vote a lieu dans une grande agitation.

Renvoi du Projet

Après pointage, le renvoi du projet à la commission proposé par M. Viollette, est adopté par 254 voix contre 218. (Agitation prolongée.)

L'Examen des Ajournés et Exemptés

Le projet relatif à l'examen des ajournés des classes 1913 à 1917, et des exemptés des classes 1915, 1916, 1917, est adopté.

L'Ajournement des Opérations Électorales

L'ordre du jour appelle la discussion du projet tendant à ajourner la révision des listes électorales pour 1916, à proroger les pouvoirs des Conseils municipaux, à proroger les pouvoirs des conseillers généraux et des conseillers d'arrondissement appartenant à la première série, à ajourner les élections législatives départementales, communales et consulaires.

Ce projet est adopté, après échange d'explications entre MM. Varenne, rapporteur, et Maurice Spronck.

La Préservation antituberculeuse

On discute ensuite la proposition adoptée par le Sénat, tendant à instituer des dispensaires d'hygiène sociale et de préservation antituberculeuse.

M. Honnorat, rapporteur veut sauvegarder la santé publique, et c'est pourquoi il réclame le vote de ce projet, qui permettra de donner les soins aux militaires tuberculeux.

M. Pasqual (Nord) : La tuberculose a causé de grandes pertes dans les camps de prisonniers en Allemagne. C'est pourquoi les tuberculeux prisonniers ont été transportés à Veysin et à Montreux, en Suisse. La Suisse ne peut se charger de ces frais. Il faut leur venir en aide.

M. J. Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé : Nous payons les journées d'hospitalisation au gouvernement suisse. (Très bien!)

Après quelques mots de M. Honnorat, M. Bouffandeau approuve le projet au nom de la commission du budget. Les communes ont des ressources suffisantes dans leurs centimes pour le développement de cette œuvre d'assistance, une des plus belles de celles dont la République peut être fière. (Applaudissements.)

M. Léon Bourgeois, ministre d'Etat, dit que ce projet de défense de la race, antérieur à la guerre, avait soulevé de grandes résistances dans les communes.

Mais on a, dit-il, démontré le mouvement en marchant et aujourd'hui tout le monde est convaincu. L'obligation de la création de dispensaires a été prévue. Sans attendre davantage, votez le texte du Sénat au grand profit des intérêts sociaux. Plus tard, il sera utile d'établir des institutions de prévoyance sociale. Donc, la nécessité est démontrée. Mais il est nécessaire d'agir tout de suite pendant la guerre.

M. Léon Bourgeois dit que six mille lits ont été réservés dans des hôpitaux militaires spéciaux pour les blessés tuberculeux.

Nous vous demandons de créer, dit-il, les établissements sanitaires départementaux pour les recevoir ensuite. Je souhaite que le vote soit unanime, car il s'agit d'une œuvre sociale et nationale au premier chef.

M. Tissier réclame, à défaut de pension, des secours pour les militaires tuberculeux, qui ont été jetés parfois sur le pavé et qui seront nombreux après la guerre.

M. J. Godart : Un projet de loi est en préparation d'accord avec la commission des pensions.

M. Durre plaide la cause des malades tuberculeux des régions envahies, qui sont dans une situation misérable.

M. Léon Bourgeois : Des établissements provisoires vont être créés à Paris pour leur venir en aide.

Communiqués officiels français

Du 7 Avril (15 h.)

A L'OUEST DE LA MEUSE, au cours d'une attaque de nuit déclenchée à la faveur d'un violent bombardement de nos positions ENTRE BETHINCOURT ET LA COTE 265, les Allemands ont pénétré dans notre tranchée de première ligne le long de la ROUTE DE BETHINCOURT A CHATTAN-COURT. Notre contre-attaque immédiate les a rejetés de la plus grande partie de ce qu'ils avaient pu occuper. L'ennemi ne tient plus, à l'heure actuelle, que quelques éléments avancés sur une longueur de trois cents mètres environ.

A L'EST DE LA MEUSE, bombardement intermittent. Nous avons continué à progresser dans les boyaux ennemis au sud-ouest du PORT DE DOUAUMONT.

Quelques rafales d'artillerie EN WOEVRE.

Nuit calme sur le reste du front.

Du 7 Avril (28 h.)

En BELGIQUE, notre artillerie lourde a exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes de Middelkerke et de Langemarck.

A L'OUEST DE LA MEUSE, après un bombardement violent qui a duré plusieurs heures, l'ennemi a lancé contre nos positions au sud et au débouché du village de Haucourt une puissante attaque sur un front de deux kilomètres environ. Arrêtés par nos tirs de barrage et le feu intense de nos mitrailleuses, les Allemands n'ont pu atteindre leur objectif et ont dû rentrer dans leurs tranchées laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

Au sud-est de BETHINCOURT, nous avons fait quelques progrès à la grenade dans les boyaux et éléments de tranchées enlevés la nuit dernière par l'ennemi entre Bethincourt et la cote 265.

Bombardement assez violent du MORT-HOMME et du village de CUMIERES.

A L'EST DE LA MEUSE et en WOEVRE, lutte d'artillerie au cours de laquelle nos batteries se sont montrées très actives et ont dispersé plusieurs rassemblements ennemis.

Canonade habituelle sur le reste du front.

Communiqués russes

Pétrograd, 7 avril.

Front occidental

Sur le front de la DVINA, on signale des vols d'aéroplanes ennemis qui ont jeté des bombes. La débacle des glaces continue, les marais dégèlent; les routes, boueuses, sont impraticables pour les mouvements.

Dans la région au sud-ouest de DVINSK, le lieutenant aviateur Bérhass a abattu un dirigeable ennemi, qui est tombé dans les lignes ennemies.

DANS LE SUD DE LA REGION DE DVINSK, l'artillerie ennemie a développé un feu violent dans la région de la bougiate de Bidza, au nord du lac de Miadzio, ainsi que dans la région entre les lacs Miadzio et Narotch.

Dans la région de la STRYPA SUPÉRIEURE, nos éclaireurs ont dispersés des ouvriers ennemis et débarrassés un retranchement en construction.

Il appert qu'au cours de notre occupation du village de Sverkhovee, nos éléments ont déterrés 42 fougasses et pris beaucoup de cartouches et grenades à main.

Hier, l'ennemi a tenté de reprendre le village de Sverkhovee, mais il a été repoussé par notre feu.

Front du Caucase

Dans la région du littoral, les Turcs ont tenté de nouveau de nous attaquer; toutes leurs tentatives ont échoué, grâce à notre feu et aux grenades à main.

Dans la région du TCHOROK SUPÉRIEUR, nos éléments ont délogés les Turcs de positions fortifiées et ont progressé à l'ouest.

Dans la vallée de TERDJANE, l'ennemi a attaqué sur un front étendu, et il a été partout repoussé.

Pétrograd, 7 avril.

Front occidental

Sur le front de la région de RIGA et dans le secteur de la DVINA, en aval de FRIEDRICHSTADT, un feu d'artillerie en maints endroits.

Une automobile ennemie est apparue dans la région au sud-ouest de REMERSHOF; elle a canonné nos tranchées avec des pièces à tir rapide, mais elle a été mise en fuite par le feu de notre artillerie.

Sur le front des positions de Dvinsk, échange de coups de feu.

On signale la fin de la débacle des glaces et une diminution de la crue des eaux.

Dans la région au sud-ouest du lac NAROTCH, violent combat d'artillerie au cours de la journée d'hier. Vers le soir, nos troupes ont occupé quelques points des positions ennemies dans la région du village de BLIZNIKI, faisant prisonniers un officier et 77 soldats. Les Allemands, pour repousser nos attaques, ont fait usage de gaz asphyxiants.

Dans la région du LAC DE SOSNO, au sud de PINSK, les Allemands ont fait une reconnaissance en bateau; ils ont été repoussés.

Dans la région au nord de TCHARTORYSK, des aviateurs ennemis ont jeté des bombes.

Dans la région de la STRYPA SUPÉRIEURE, nous avons bombardé avec succès les batteries ennemies; nous avons observé que nos coups de feu avaient bien porté et avaient provoqué de nombreuses explosions.

Les tentatives de l'adversaire contre certaines de nos batteries sont restées stériles.

Au nord de BOPANE, l'ennemi a fait exploser un fourneau de mine devant nos tranchées.

Front du Caucase

Dans la région du littoral, nos troupes ont délogé par surprise l'ennemi de ses

positions de la rive droite du Karedere et l'ont rejeté au-delà de la rivière. Dans le bassin du TCHOROK SUPÉRIEUR, nos éléments, malgré une gelée très vive et une tempête de neige, continuent à progresser.

Communiqué italien

Rome, 7 avril.

Dans la vallée de CAMONICA et dans la GIUDICARIA, dans la journée du 6 avril, l'activité de notre infanterie a continué, appuyée par l'artillerie, et par des actions de surprise ou par des attaques de vive force, nous avons enlevé à l'ennemi une position fortifiée au nord-ouest de PRACUL (vallée de Daone), la localité de Plaz, sur la Chiese, et une hauteur puis samment fortifiée entre le pont de PLU BOGA et CIMA PALONE.

Sur le front depuis la vallée de LAGARNA jusqu'à la vallée de SUGANA, on signale des vols d'artillerie.

Sur les pentes orientales du MONTE BROI, un détachement ennemi a été battu et repoussé; il a laissé entre nos mains une dizaine de prisonniers, un lance-bombes, des armes et du matériel.

Dans le HAUT CORDEVOLE, notre artillerie a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions sur le mont Chep.

Le long de l'ISONZO, activité habituelle de l'artillerie.

Sur le CARSO, dans la nuit du 6 avril une forte colonne ennemie a essayé encore une vaine et sanglante attaque contre nos positions à l'est de Selz. Entourées par les feux de notre artillerie et les rafales des mitrailleuses et de notre mousqueterie, les troupes ennemies ont été rejetées en désordre et avec des pertes très importantes avant même de parvenir à s'approcher de nos réseaux de fils de fer.

La guerre aérienne a marqué un nouveau et brillant succès pour nous. Déjà dans la journée d'hier, nous avions repoussé les raids inutiles d'avions ennemis en CARNIE et sur l'ISONZO. Désespérant de pouvoir désormais forcer notre défense aérienne, l'ennemi a essayé de la surprendre et, profitant des ténèbres de la nuit passée, sept avions se sont lancés sur la plaine entre l'ISONZO et TAGLIAMEN TO, mais nos hardis aviateurs ont rapidement leur vol dans l'obscurité et ont assailli et repoussé l'escadre ennemie, abattant deux avions et faisant prisonniers les quatre aviateurs, dont trois officiers.

Communiqué anglais

Londres, 6 avril.

Ce matin, de bonne heure, après un très violent bombardement, les Allemands se sont livrés à une vigoureuse attaque contre les nouvelles tranchées britanniques de Saint-Eloi. Le combat, qui a duré toute la journée, continue.

A Hooge, nous avons rapidement chassé, en lui infligeant des pertes, un petit détachement allemand qui avait pénétré dans une de nos tranchées.

L'artillerie a été très active de part et d'autre aujourd'hui dans la région de LIEVAIN et de LENS et au sud de BOESINGHE.

N. B. — On se rappelle que les troupes britanniques avaient brillamment enlevé récemment les positions de Saint-Eloi aux Allemands.

Communiqué belge

Le Havre, 7 avril.

Un petit coup de main tenté la nuit dernière sur un de nos postes avancés près de STEENSTRAETE a été repoussé par nos feux.

Cette après-midi, actions d'artillerie assez violentes dans les secteurs de RAMSCAPPELLE et de DIXMUDE.

Le projet est finalement voté à l'unanimité.

Par 283 voix contre 165, la Chambre décide de discuter les boyaux à partir de mardi, à deux heures.

La séance est levée à sept heures quinze.

Un Emouvant Hommage au Colonel Driant

Au début de la séance, le président Deschanel, devant toute la Chambre debout, émit, dans un silence impressionnant, et prononcé d'une voix qu'a interrompue un sanglot et éloges funèbres du lieutenant-colonel Driant.

Mes chers Collègues,

Nous devons renoncer à nos espoirs. Il ne paraît plus douteux que Driant a été tué. Une famille en a pleuré, au loin la chère image de l'époux, du père disparu. Nous le pleurons avec elle.

Mais lui voudrait-il être plaint? Voudrait-il être pleuré? Non, il n'avait vécu que pour cette heure suprême. Toutes ses pensées, toutes ses actions, toutes ses généreuses colères que sa mort explique et étouffe n'avaient qu'un objet, la grandeur de la France, la réparation de ses revers. Vivre d'une vie collective supérieure à la vie individuelle, s'absorber tout entier dans un idéal sacré, le triomphe de la justice pour le relèvement de la patrie et mourir pour l'idéal dont on a vécu; quel destin plus digne de tenter un grand cœur?

Mourir pour sa patrie, et pour quelle patrie, et dans quel moment! Dans le moment que la France répare au prix de son sang les plus excrécables forfaits contre le droit, contre la foi jurée, contre l'humanité. C'est pour cela — patrie, honneur, justice, que Driant est mort au milieu des héros immortels de Verdun. (Salve d'applaudissements prolongés.)

Jamais causes plus saintes ne valurent plus magnifiques trépas!

Puisse de tels héros bruler les débris impurs de nos haines! Puisse la mort éclairer la vie! (Vifs applaudissements prolongés.)

Cher et noble soldat, la France couvre de ses couleurs ta dépouille glorieuse. Tes petits chasseurs que tu aimais tant, continueront d'entendre ta voix paternelle! Ils porteront en leurs âmes ta vaillance. Par eux tu seras vengé! (Longue salve d'applaudissements.)

Ces éloquentes paroles ont produit une profonde impression, et la Chambre entière s'est associée à l'émouvant hommage que son président venait de rendre à la vie et à la mort du glorieux député de Nancy.

Après le président Deschanel, le général Roques, ministre de la guerre, a dit à son tour:

Au nom du gouvernement, je m'associe aux paroles prononcées par M. le Président. Le ministre de la guerre actuel considère comme un honneur d'avoir eu sous ses ordres le colonel Driant. Il tient à dire son admiration pour ce chef admirable et pour ce soldat unanimement admiré. (Nouvelle salve d'applaudissements prolongés. Vive émotion.)

AU SÉNAT

Contre la Vie chère

Après avoir pris en considération et renvoyé au bureau la proposition de M. Guillaume Chastenot et plusieurs de ses collègues, tendant à établir un concordat préventif en matière de débits commis en territoire envahi, et avoir adopté la proposition de loi tendant à accorder une allocation journalière aux victimes civiles de la guerre, le Sénat reprend l'importante question de la taxation des denrées. MM. Clémentel, Malvy et Sembat sont au banc du gouvernement.

M. Herriot a la parole. Il est tout de suite très écouté. L'orateur examine quelques-uns des remèdes possibles.

Notre organisation militaire est insuffisante, affirme le maire de Lyon; des cuisines populaires pourraient être installées comme à Lyon.

M. Brager de La Ville-Moyan: Et à Rennes. M. Herriot: On pourrait peut-être généraliser. D'autre part, le ministre de l'intérieur pourrait exiger l'application stricte des lois et règlements relatifs aux poids et mesures. (Très bien!) Notamment dans le commerce de la boucherie.

A Paris, le préfet de police a obtenu l'établissement d'une cote officielle et publique des prix du gros. Cette cote devrait dans tout magasin de la capitale être affichée à côté des prix de détail pratiqués dans ce magasin. Le consommateur peut trouver là le moyen de discuter et de se défendre. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Cela a été fait à Lyon, où les cours des ventes en gros sont établis chaque semaine par les producteurs, les intermédiaires, les délégués des consommateurs et l'autorité municipale dans des conversations loyales. Il ne faut pas, ajoute M. Herriot, très soutenu par l'Assemblée, apporter des solutions générales à des problèmes particuliers. Il faut examiner les questions une à une. (Très bien!) Je ne suis donc pas partisan d'une taxation généralisée et appliquée à l'ensemble. Nous sommes en présence de cas d'espèces qui ne peuvent tous être mis dans la même mesure.

Parlant ensuite de la taxation des substances nécessaires au chauffage, l'orateur fait remarquer qu'il aurait fallu publier les prix de vente sur le carreau de la mine.

M. Sembat, ministre des travaux publics: C'est le prix du charbon importé qui est le plus intéressant.

M. Herriot: Oui, mais cela n'empêche pas de publier les prix de vente du charbon national. (Très bien!) Quelqu'un en soit, pour le charbon, la taxation ne rencontre pas non plus de difficultés insurmontables. Reste la taxation des denrées et substances alimentaires. Ici, je ne peux me contenter du compromis de résistance et de capitulation qui constitue le texte de la commission.

Je demande que le Sénat vote un texte permettant aux préfets de taxer, le cas échéant, les denrées et substances indispensables (et non pas seulement nécessaires) à l'alimentation. Quelles sont ces denrées et substances? Le pain d'abord, et la viande, qui d'ailleurs sont déjà légalement taxés. Ajoutons le lait qui subit dans certaines villes une hausse tout à fait dommageable pour les enfants, les vieillards, les blessés et les malades. Les intermédiaires doivent être obligés par la taxation de mettre fin à la concurrence qu'ils se font sur le dos des consommateurs.

M. Reveillaud: Vous ne pouvez supprimer les intermédiaires.

M. Herriot: Non, mais nous voulons diminuer leurs bénéfices. (Très bien!) Les pommes de terre aussi donnent lieu à des spéculations inacceptables; il faudra les taxer. Je demande donc au Sénat de se rallier à une conclusion que je crois de la sagesse: la taxation doit être appliquée, mais temporairement et d'une façon mesurée, prudente. Le texte de la commission est absolument insuffisant. Acceptons la discussion du texte du gouvernement. Protégeons les produits indispensables à la vie de l'homme à l'heure si grave que nous traversons. (Très bien! Vifs applaudissements!)

M. Perchot, rapporteur: Ce que nous prétendons, c'est que l'on ne peut donner un blanc seing à l'administration pour taxer toutes les denrées et substances sans exception, cela pour une durée illimitée. (Très bien, très bien.)

LES EXPLICATIONS DU GOUVERNEMENT

M. Malvy, ministre de l'intérieur: Le gouvernement demande la taxation, la réquisition et les pénalités sévères. Ce sont les moyens indispensables pour remédier à la hausse excessive des cours. Le texte de la Chambre donne satisfaction au gouvernement. Pourquoi la commission sénatoriale se refuse-t-elle à l'adopter. C'est qu'elle n'a examiné qu'une partie du problème.

Il y a des causes artificielles à la hausse. Ce sont la spéculation, l'accaparement et les bénéfices exagérés.

Il y a aussi la question des bénéfices exagérés. A la faveur du bouleversement économique certains ont essayé de surélever exagérément les prix. On pourrait multiplier ces exemples de profits anormaux en présence desquels le gouvernement est désarçonné. Dans la zone des armées, les marchands exploitent nos soldats; personne ne peut le contester. Le général en chef insiste sur l'urgence du vote de la loi sur la taxation des denrées, du chauffage et de l'éclairage. Les mesures qu'il a pu prendre sont insuffisantes. L'espère que le Sénat répondra à l'appel du général en chef. D'autre part, on ne peut créer deux régimes différents en France suivant qu'il s'agit de la zone des armées et de la zone de l'intérieur. Il n'est cependant jamais entré dans notre pensée de décider la taxation générale de toutes les denrées d'alimentation. Souvent, un aversissement, des négociations suffisent pour établir un accord entre le producteur et le consommateur. C'est seulement à défaut de cet accord qu'il faut intervenir.

A quel moment taxerez-vous? nous dit-on. Je ne nie pas la complexité de la tâche. Elle n'a pas arrêté nos voisins les Suisses pour fixer le prix du lait. Les préfets tentent d'abord la conciliation. S'ils échouent, la réglementation légale s'imposera. On dit que les préfets n'ont pas la compétence nécessaire; ils ne procéderont pas à la légère, ils feront appel aux représentants des producteurs et des consommateurs.

Il ne s'agit pas, bien entendu, continue M. Malvy, pour les producteurs de vendre à perte; mais, je le répète, ce sont les bénéfices exagérés des intermédiaires qu'il faut atteindre. La taxation, loin d'être une gêne, ne peut que servir les intérêts légitimes en assurant la régularité des transactions commerciales.

Quelles que soient les difficultés qu'elle présente, elles ne peuvent être comparées aux inconvénients de l'absence des produits publics. Le Sénat ne nous refusera pas les armes nécessaires. (Applaudissements à gauche.)

INTERVENTION DE M. CLEMENTEL

Le ministre du commerce: Nous avons pu établir un accord amiable pour le pétrole avec le Syndicat des importateurs. Le même procédé n'est pas possible pour tous les produits. Les intérêts en présence sont très complexes. Si nous n'agissons pas intervenus pour taxer le sucre, une hausse formidable se serait produite; les cours seraient passés de 125 à 170 fr., ils seraient maintenant à 125 fr., et nous sommes couverts pour la campagne entière.

Nous arrivons à la soudure des récoltes avec un stock d'environ deux mois. Une autre denrée pour laquelle il faut intervenir, c'est le café. Les cours sont en hausse continue, par le fait seul de la spéculation. La taxation est nécessaire. (Très bien.)

Les mesures prises pour le blé nous donnent la certitude d'atteindre la fin de la campagne.

Il y a cependant des évasions à arrêter et il sera peut-être nécessaire d'élever le taux du blutage. Pour éviter la spéculation, il faut voter une taxe générale dont le gouvernement se servira ou non, suivant les circonstances. (Applaudissements.)

La séance est levée à sept heures quinze.

LE PROCÈS

des Réformes frauduleuses

Paris, 7 avril. — Encore douze inculpés à interroger, parmi lesquels les amis et clients de Garfunkel.

Les premiers cas examinés sont ceux de Lerebourg, marchand de confitures, et de Heudier, épicier à Paris. Le premier, moyennant trois versements de 500 francs, a été versé dans le service auxiliaire par l'entremise de Laborde. Heudier, présenté à Laborde par Lerebourg, a obtenu de Laborde qu'il réformât, après avoir versé comme son ami la somme de 1.500 francs.

Laborde, interrogé sur ces deux questions, continue son système adopté depuis le début de ce procès: il nie tout et rejette sur le docteur Laborde toutes les transactions. Lui n'a touché que 500 francs de Lerebourg et Heudier pour ses œuvres.

Ces divers interrogatoires se traitent lamentablement sans intérêt. Le public suit sans attention les débats, et le président est continuellement obligé d'imposer, d'une façon sévère, silence et de faire taire les conversations échangées jusqu'à haute voix.

L'intéressé se réveille tout à coup quand le défenseur de Laborde, Me Ducos de La Haille, se plaint de la forme employée par le commissaire du gouvernement pour interroger le docteur Laborde à la suite des dépositions Lerebourg et Heudier, forme affirmative qui semble impliquer que les dires des deux accusés doivent être acceptés « de plano ».

Aussitôt, Me Bernadot, défenseur d'Heudier, déclare que, comme défenseur d'un des inculpés sur la sellette, il estime au contraire que les questions posées par

le commandant Marat sont parfaites comme forme et pour la manifestation de la vérité. Tout le monde rit.

On passe ensuite à l'interrogatoire de Triadou. Comme ses coaccusés, Triadou s'était mis en rapport avec le docteur Laborde chez le docteur Lombard. Il avait versé la somme de 1.000 fr. et payé le dîner traditionnel, après quoi il a été réformé.

On appelle ensuite l'accusé Charvos, atteint de crises d'hystéro-épilepsie. Charvos fut présenté au docteur Lombard, lequel envoya celui-ci au docteur Dumoret. Il était convenu que sa réforme serait accordée contre 5.000 fr. pour Laborde et 5.000 fr. pour le groupe des docteurs Lombard, Dumoret et Gelon. Lorsque Charvos passa l'examen de réforme, Laborde présidait la commission et prononça la réforme. Charvos déclare n'avoir pas versé une centime et avoir été obligé de démentir pour se soustraire aux réclamations incessantes des algérisiens qui l'avaient fait réformer.

Vient ensuite l'examen du cas Maumus. Ce soldat porte au bras les insignes de l'aviation. Etant malade et alité, il reçut la visite de son ami Garfunkel qui le conduisit chez Lombard. Quelques jours après Maumus était hospitalisé.

Le docteur Lombard, interrogé sur cette déposition, nie comme toujours et s'écrie alors: « Si ça continue, j'aurai bientôt à me défendre d'avoir assassiné. »

Le sergent Bordas est ensuite interrogé. C'est le second protégé de Garfunkel. Bordas fait le récit des combats en Champagne auxquels il a pris part, mais, âgé de quarante-sept ans, il succomba aux fatigues de la campagne et fut envoyé en permission à Paris pour se reposer. Garfunkel, plein de sollicitude pour ses amis mobilisés, présenta Bordas à Lombard. Le docteur Saint-Maurice était justement présent. Une visite eut lieu séance tenante. Le docteur Saint-Maurice donna un certificat à Lombard. Quelques heures après, Bordas recevait le bulletin d'hospitalisation à Neuilly, ce qui lui a valu deux mois d'hospitalisation en plus de sa permission.

Brandtschast est ensuite interrogé. C'est un missionnaire du front qui fit au café connaissance d'un voisin, lequel proposa de le faire hospitaliser. Le voisin était un rabatteur de Lombard. Il alla chez Lombard. Saint-Maurice l'examina pour 100 fr. et, sur la vue du diagnostic, Pierron fit un faux à l'aide duquel Brandtschast fut finalement hospitalisé à Neuilly. La séance est levée à six heures et demie. Il reste encore trois inculpés à interroger.

Le Prince Alexandre de Serbie de retour à Paris

Paris, 7 avril. — Le prince royal de Serbie, de retour de Londres, est arrivé ce soir à Paris par le train de sept heures. Il a été salué à sa descente de wagon par les représentants du ministre des affaires étrangères, le préfet de police et le haut personnel de la gare. Le prince s'est rendu à son hôtel.

Les Journaux de Paris

DE CE MATIN

O LOGIQUE!

La Libre Parole:

Quelques discours ont été prononcés hier qui ont entraîné l'échec du projet de loi abaissant la limite d'âge des officiers généraux de l'armée de terre. Admirable logique! Un projet identique visant les officiers de l'armée de mer avait été adopté sans opposition.

La République française:

La Chambre était saisie hier d'un projet de loi déposé par le gouvernement et rapporté favorablement par la commission de l'armée, par lequel la limite d'âge des généraux et colonels actuellement fixée à 65, 62 et 60 ans, était abaissée selon les grades à 62, 60 et 59 ans. Il semblait que la discussion ait été bornée à un enregistrement pur et simple du désir exprimé par le ministre de la guerre, tendant à ce rapprochement du haut commandement, plus nécessaire encore en temps de guerre qu'en temps de paix et si souvent réclamé. Mais il n'en fut rien.

SAUVAGERIE ET LIBERTÉ

L'Homme enchaîné (G. Clémenceau):

Le chancelier de Guillaume II proclama au Reichstag pour la première fois la volonté d'annexions qui a mis les armes aux mains de son maître. En quelques paroles, aux applaudissements d'une troupe de Boches complaisants, parmi lesquels le sozialdemokratie elle-même est engagée, M. de Bethmann-Hollweg, au nom du kaiser, a disposé de nos territoires, de notre race, de notre sang, de notre histoire.

Devant la Belgique violée, il a invoqué sans même un éclair de rougissement « le droit des gens », son droit des gens, la suprématie du massacre pour dominer. Il a sommairement fixé le sort à sa façon de la France, de l'Angleterre, de la Russie, de la Belgique. S'il n'a rien dit des autres pays, c'est qu'il n'y aurait plus de droits pour aucun d'eux, au cas où la sauvagerie pourrait venir à bout des peuples qui sont le boulevard de la liberté.

PRINTEMPS? HIVER?

La Victoire (G. Hervé):

Faut-il prendre les grands chefs au printemps de la vie, soit de 25 à 35 ans? A l'été, soit de 35 à 45 ans? A l'automne que nous ferons durer si vous le voulez bien en général de 45 à 55 ans? A l'hiver?

Au printemps, répondraient nos pères de la Révolution, dont les membres du Comité de Salut public étaient en majorité des blancs-becs enthousiastes. Et ils bombardèrent Hoche général en chef à 23 ans.

A l'hiver répondent nos ministres d'aujourd'hui qui sont en majorité des barbes blanches ou des barbes grises, et par une coquetterie bien excusable, ils trouvent qu'ils auront rejoint les cadres des officiers supérieurs et généraux, quand ils auront abaissé la limite d'âge pour les colonels à 59 ans, les brigadiers à 49 et les divisionnaires à 62.

Il y a un an

8 AVRIL 1915
Sur tout le front, nous progressons. Les reconnaissances offensives et les attaques que nous avons poursuivies depuis le 4 avril, nous ont donné d'importants résultats.

Le 418e d'Infanterie à l'Ordre de l'Armée

Nous sommes heureux et fiers de reproduire cette belle citation et d'en féliciter le vaillant chef du 418e et les valeureux officiers et soldats sous ses ordres.
Le 418e d'infanterie, de formation récente, est un régiment composé d'éléments recrutés en majeure partie dans notre région. Il a accompli d'héroïques exploits en Belgique, en Artois, en Champagne — comme en faisant foi les nombreuses citations individuelles que nous avons publiées — avant de se couvrir de nouveaux lauriers devant Verdun.

A l'Ordre du Jour

Nous publions ci-dessous quelques nouvelles citations qui concernent des Bordelais :
Le général commandant la deuxième armée cite à l'ordre de l'armée le lieutenant-colonel Desauvage, commandant l'artillerie lourde d'un corps d'armée.

Conseil Municipal de Bordeaux

Séance du vendredi 7 avril
La séance est ouverte à 5 h. 30, sous la présidence de M. Charles Gueth, maire.

Exéquat

Paris, 6 avril. — L'exéquat a été accordé à M. Barnabé Planas, consul du Venezuela à Bordeaux.

L'Arrivée du « Martinique »

Le paquebot « Martinique », commandant Couturon, de la Compagnie Générale Transatlantique, qui avait quitté Casablanca le 3 courant, à 17 heures, à destination de notre port, ayant à bord 283 passagers et un chargement de diverses marchandises, est entré en Gironde vendredi matin à cinq heures, après une traversée très agitée.

BITTER SECRETAT

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président
L'audience correctionnelle de vendredi, le tribunal a condamné :

LES SARDINES AMIEUX-FRÈRES

SONT RESTÉES AUX MÊMES PRIX QU'AVANT LA GUERRE. EXIGEZ

LA MARQUE & LA DEVISE TOUJOURS MIEUX

Le Prix de la Viande

Bœuf extra : viande fraîche, morceaux parés, anguille, veine, caprin, 1 fr. 25; cou, poitrine, 0 fr. 90; jointure, os à la reine, 0 fr. 30; entrecôte fine, 1 fr. 05 le demi-kilo.

Sous-Comité d'Action économique

La préfecture de la Gironde nous communique le compte rendu suivant :

Le sous-comité consultatif d'action économique du département de la Gironde s'est réuni à la préfecture le 7 avril, à vingt heures trente, sous la présidence de M. Olivier Bascon, préfet, assisté de M. Trignant-Genevès, secrétaire.

Un Navire anglais heurte une Mine

La Steam Navigation Company de Bordeaux nous communique la note suivante :

Le vapeur anglais « Halcyon », capitaine Philipp, qui fait le trajet de Londres-Bordeaux et retour avec chargement de charbon, se trouvait au large de Douvres lorsqu'il heurta une mine mouillée dans ces parages.

Une Bande de Voleurs

Depuis quelque temps déjà, de nombreux vols de marchandises étaient constatés à la petite vitesse de la gare du Midi; le 3 avril, la brigade mobile était avisée qu'un vol important venait de se commettre à ce même endroit.

Ne gaspillez pas nos bouteilles

Dans sa séance du 1er avril 1916, le sous-comité d'action économique de la Gironde a décidé d'attirer l'attention du public sur la crise de la verrerie et la pénurie de bouteilles qui en résulte.

Cambriloge

Dans la nuit de mercredi à jeudi, des malfaiteurs inconnus ont pénétré, à l'aide de fausses clés, dans un restaurant de la rue des Douves, tenu par M. Eugène Dury, et ont fracturé un appareil automatique dans lequel ils ont soustrait une somme de 20 francs.

PETITE CHRONIQUE

Accidents : Jeudi, vers neuf heures de l'après-midi, M. Georges Rey, surveillant livreur à la Compagnie Transatlantique, domicilié rue des Menus, est tombé dans la Gironne, à l'endroit des docks Sursol, et, dans sa chute sur une traverse en bois, s'est fortement contusionné au côté. Il a été retiré de l'eau par le nommé Pierre Descombel, manoeuvre, trente-quatre ans, demeurant à Lormont, pansé au poste de police voisin et transporté chez lui en voiture.

BITTER SECRETAT

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président
L'audience correctionnelle de vendredi, le tribunal a condamné :

LES SARDINES AMIEUX-FRÈRES

SONT RESTÉES AUX MÊMES PRIX QU'AVANT LA GUERRE. EXIGEZ

LA MARQUE & LA DEVISE TOUJOURS MIEUX

Le Prix de la Viande

Bœuf extra : viande fraîche, morceaux parés, anguille, veine, caprin, 1 fr. 25; cou, poitrine, 0 fr. 90; jointure, os à la reine, 0 fr. 30; entrecôte fine, 1 fr. 05 le demi-kilo.

CONSEIL DE GUERRE (18e REGION)

Présidence de M. le colonel de gendarmerie BONNEFOY

Refus d'Obéissance

Jean-Baptiste HIRRIGOYEN, chauffeur, employé mobilisé de la Compagnie du Midi, est puni de refus d'obéissance à un ordre donné par son supérieur, le chef de gare de Lalauque (Landes).

Un Navire anglais heurte une Mine

La Steam Navigation Company de Bordeaux nous communique la note suivante :

Le vapeur anglais « Halcyon », capitaine Philipp, qui fait le trajet de Londres-Bordeaux et retour avec chargement de charbon, se trouvait au large de Douvres lorsqu'il heurta une mine mouillée dans ces parages.

Une Bande de Voleurs

Depuis quelque temps déjà, de nombreux vols de marchandises étaient constatés à la petite vitesse de la gare du Midi; le 3 avril, la brigade mobile était avisée qu'un vol important venait de se commettre à ce même endroit.

Ne gaspillez pas nos bouteilles

Dans sa séance du 1er avril 1916, le sous-comité d'action économique de la Gironde a décidé d'attirer l'attention du public sur la crise de la verrerie et la pénurie de bouteilles qui en résulte.

Cambriloge

Dans la nuit de mercredi à jeudi, des malfaiteurs inconnus ont pénétré, à l'aide de fausses clés, dans un restaurant de la rue des Douves, tenu par M. Eugène Dury, et ont fracturé un appareil automatique dans lequel ils ont soustrait une somme de 20 francs.

PETITE CHRONIQUE

Accidents : Jeudi, vers neuf heures de l'après-midi, M. Georges Rey, surveillant livreur à la Compagnie Transatlantique, domicilié rue des Menus, est tombé dans la Gironne, à l'endroit des docks Sursol, et, dans sa chute sur une traverse en bois, s'est fortement contusionné au côté. Il a été retiré de l'eau par le nommé Pierre Descombel, manoeuvre, trente-quatre ans, demeurant à Lormont, pansé au poste de police voisin et transporté chez lui en voiture.

Présidence de M. le colonel de gendarmerie BONNEFOY

Refus d'Obéissance

Jean-Baptiste HIRRIGOYEN, chauffeur, employé mobilisé de la Compagnie du Midi, est puni de refus d'obéissance à un ordre donné par son supérieur, le chef de gare de Lalauque (Landes).

Un Navire anglais heurte une Mine

La Steam Navigation Company de Bordeaux nous communique la note suivante :

Le vapeur anglais « Halcyon », capitaine Philipp, qui fait le trajet de Londres-Bordeaux et retour avec chargement de charbon, se trouvait au large de Douvres lorsqu'il heurta une mine mouillée dans ces parages.

Une Bande de Voleurs

Depuis quelque temps déjà, de nombreux vols de marchandises étaient constatés à la petite vitesse de la gare du Midi; le 3 avril, la brigade mobile était avisée qu'un vol important venait de se commettre à ce même endroit.

Ne gaspillez pas nos bouteilles

Dans sa séance du 1er avril 1916, le sous-comité d'action économique de la Gironde a décidé d'attirer l'attention du public sur la crise de la verrerie et la pénurie de bouteilles qui en résulte.

Cambriloge

Dans la nuit de mercredi à jeudi, des malfaiteurs inconnus ont pénétré, à l'aide de fausses clés, dans un restaurant de la rue des Douves, tenu par M. Eugène Dury, et ont fracturé un appareil automatique dans lequel ils ont soustrait une somme de 20 francs.

PETITE CHRONIQUE

Accidents : Jeudi, vers neuf heures de l'après-midi, M. Georges Rey, surveillant livreur à la Compagnie Transatlantique, domicilié rue des Menus, est tombé dans la Gironne, à l'endroit des docks Sursol, et, dans sa chute sur une traverse en bois, s'est fortement contusionné au côté. Il a été retiré de l'eau par le nommé Pierre Descombel, manoeuvre, trente-quatre ans, demeurant à Lormont, pansé au poste de police voisin et transporté chez lui en voiture.

Longines chez les bons Horlogers

ÉTAT CIVIL

DECES Du 7 avril
Joseph Lalanne, 12 ans, gare du Midi. Léonce Lamardie, 45 ans, c. de Bayonne, 70. Marie Zamarrero, 46 ans, rue Nicol, 23. Marie Bras, 49 ans, rue Carpentier, 30. Sarah Molina, 68 ans, 84 bis, avenue Jeanne d'Arc.

CONVOIS FUNÈRES

Dans les paroisses : Notre-Dame des Chartrons : 7 h. 45, Mme veuve Guéyraud, rue Mandron, 120 bis. Sacré-Coeur : 8 h. 45, M. L. Lalanne, rue d'Armagnac, gare Saint-Jean P. V. St-Bruno : 8 h. 45, M. U. Watele, salle d'attente. — 10 h., Mme veuve H. Ferré, salle d'attente. — 11 h., M. Zamarrero, rue Nicol, 23. St-Augustin : 8 h. 45, Mme veuve A. Bursio, salle d'attente. St-Eloi : 2 h., Mlle B. Degorce, r. de Candale, 12. St-Martial : 2 h., M. P. Cazaubon, 14, rue Conrad.

CONVOI FUNÈRE

Mme veuve Videau, les familles Videau, Genest, Hostens, Dourneau et Lagunegrand prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

CONVOI FUNÈRE

M. et Mme P. Roubert, M. et Mme Edouard Duron et leur fils, les familles Cézard, Cassouret, Gaillard et Th. Belloc prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

CONVOI FUNÈRE

M. et Mme Gallier, MM. Claverie, les familles Cadro, Abbeil, Paulin-Claverie, Bonnez et Lespès prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

CONVOI FUNÈRE

M. et Mme J. Claverie, leur mère, belle-mère, sœur, belle-sœur et tante, qui auront lieu le dimanche 9 courant en l'église Sainte-Généviève.

CONVOI FUNÈRE

Mme veuve G. Robin, familles Robin, Sarat, Veysse et Foutou prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

CONVOI FUNÈRE

M. et Mme F. Agert et leurs enfants, M. et Mme M. Lafite, Mme veuve E. Ferré et ses enfants, M. le docteur G. Ferré, professeurs à la Faculté de médecine, M. G. Ferré et leurs enfants; les familles P. Gaudier, de Saint-Aulaire, Richet, Guyot et Kegnier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

AVIS DE DÉCÈS

M. Gabriel et Roger Ducos, les familles Pignat, Darnal, Teillac, Vialle, Freysse, Laran, Lagrange, Muzy, Destraun, d'Olivier, Carol ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Adrien Cartier, née Vaur, sa famille et ses amis remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme Dominique ROQUESBERT, la famille y assistera. Elle remercie bien sincèrement les personnes qui lui ont fait l'honneur d'assister aux obsèques, ainsi que celles qui lui ont adressé des marques de sympathie.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Albert BONNAT, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informant que la messe qui sera dite à onze heures, le dimanche 9 avril, dans l'église Saint-Martial, sera offerte pour le repos de son âme.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme Albert BONNAT, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informant que la messe qui sera dite à onze heures, le dimanche 9 avril, dans l'église Saint-Amand de Cauderan, sera offerte pour le repos de l'âme de

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Alexis PILBERT, la famille y assistera. Pompes funèbres générales (serv. de Cauderan).

Théâtres et Concerts

Apollo-Théâtre

Réouverture du Music-Hall
La réouverture de la saison de music-hall a eu lieu vendredi soir à l'Apollo. Georget, le fameux diseur de l'Eldorado, constituait le clou de la soirée; son répertoire si intéressant et si varié a été vivement goûté du public Rose d'Avril et Marthe Trémont sont des diseuses exquises, et leur succès a été des plus légitimes.

ALHAMBRA-THÉÂTRE

Samedi en soirée, dimanche (en matinée et soirée), « le Sire de Vergy », opéra-bouffe de Claude Terrasse.

THÉÂTRE DES BOUFFES

Samedi en soirée, dimanche (en matinée et soirée), « Madame Favart », opéra-comique d'Offenbach. Livret de Chivot et Duru, avec Mme Tariol-Baugé.

THÉÂTRE-FRANÇAIS

Samedi en soirée, dimanche (en matinée et soirée), « Prime-rose », comédie de MM. de Caillhavy et de Rocher, avec M. Charles Buzot, Sabine Landray, etc. Places de 5 fr. à 1 fr. — Dimanche 6 avril, la grande artiste Victoria Ferré dans « Roméo et Juliette ». Location au Théâtre-Français.

APOLLO-THÉÂTRE

Samedi en soirée, dimanche (en matinée et soirée), Georget, diseur de l'Eldorado, par Deuren, trio Pison, Léonard et sa compagnie, Rose d'Avril.

SCALA-THÉÂTRE

Tous les soirs et dimanche en matinée, « la Demoiselle de chez Maxim's », parodie-bouffe, avec toute la troupe Provost. Location en permanence au Voltaire.

TRIANGULAR-THÉÂTRE

Jusqu'à dimanche soir, « Château historique », avec Ch. Berthier, Miles Madyo, Fouk, Gony. — Lundi et soirs suivants, reprise de « Petite Peste ».

Skating-Palace

Samedi, soirée et dernier match de hockey. Dimanche, matinée et soirée, dernières séances de patinage de la saison. Réouverture du patinage le 1er octobre.

Chemins de Fer Restrictions momentanées du Trafic commercial

Réseau du P.-L.-M. — Limiter à deux wagons par jour, au lieu d'un seul, d'un même expéditeur à un même destinataire, l'acceptation des envois P. V., à manifestation par le commerce à destination de Lyon-Perrière, y compris les embranchements particuliers.

Chronique du Département

La Main-d'Œuvre agricole

Paris, 6 avril. — Le ministre de la guerre a adressé, le 2 avril, aux inspecteurs généraux, une circulaire dans laquelle il les invite à veiller à ce que la main-d'œuvre agricole soit assurée dans les conditions les plus larges possible.

« Je vous prie, écrit le ministre, de veiller en particulier :
1. A ce qu'une permission agricole demandée par un agriculteur mobilisé ne soit pas refusée sans motif plausible.
2. A ce que, notamment, une permission agricole ne soit pas refusée pour employer l'homme en équipe. Le système de la permission individuelle qui ramène l'homme chez lui, doit toujours être préféré à celui de l'équipe agricole, qui le fait travailler hors de sa région. Les équipes ne doivent être constituées qu'avec les agriculteurs qui ne demandent pas de permission, ceux qui rentrent de permission, enfin les non-agriculteurs.

3. A ce qu'une permission ne soit pas refusée sous prétexte que l'homme n'est pas propriétaire.
4. Un ouvrier agricole doit obtenir une permission au même titre qu'un propriétaire exploitant.
5. A ce qu'on n'exige pas pour l'obtention d'une permission agricole, de formalités inutiles.

« La seule pièce à produire par le postulant, est un certificat du maire de la commune établissant qu'il exerce une profession agricole, certificat qu'il est inutile de revêtir d'un visa quelconque.

« Les maires délivrent ces certificats sous leur responsabilité personnelle; si un abus est signalé, le militaire en cause doit être très sévèrement puni, et le maire qui aura délivré un certificat de complaisance doit être aussitôt signalé au préfet.

« Vous voudrez bien profiter de vos déplacements pour vous mettre personnellement en rapport avec les commissions départementales de la main-d'œuvre agricole, qui vous donneront tous renseignements utiles et vous feront connaître, le cas échéant, leur desiderata.
« Vous vérifierez, en outre, dans les départements et les différents services, si les chefs de tout ordre sont au courant de mes intentions et s'en inspirent comme ils le doivent en toute circonstance.»

Ecole de Viticulture et de Vinification de La Tour-Blanche

M. Laborde, directeur adjoint de la station agronomique et oenologique, continuera son cours, à l'école de La Tour-Blanche, le dimanche 9 courant, à quatorze heures. Il traitera le sujet suivant: « Conservation et amélioration des vins rouges ».

Caudéran

ALLOCAIONS. — Le maire informe les intéressés que le paiement des allocations aura lieu à la perception de Caudéran : Du n. 1 au n. 600, lundi 10 avril; du n. 601 au n. 1200, mardi 11 avril; du n. 1201 à la fin, mercredi 12 avril.

Gradignan

ÉTAT CIVIL. — Naissances : René Darriet, à Léognan; Germaine Elles au Cournein. Décès : Marie-Julie-Céline Vuilleme, 76 ans, à Moulleau; Marie Dexpert, 70 ans, au Castéra; Marie Videau, veuve Mattemouche, 72 ans, au bourg.

Saint-Médard-d'Eyrans

GYMNASTIQUE. — Dimanche 9 avril, à quatorze heures et demi, exercices divers sur la pelouse Cazenave, à Martillac, sous la présidence du sergent Simonin.

Créon

AVIS AUX HORTICULTEURS. — M. le Maire, président du Comité d'action agricole, invite les propriétaires de la commune qui n'ont pas de sulfate pour le traitement de leurs vignes à se faire inscrire à la mairie et à déclarer la quantité dont ils ont besoin. Les déclarations seront closes dimanche 9 avril, à six heures du soir.

Arcachon

TRIAXON-THÉÂTRE. — Le Novelty-Cinéma, 266, boulevard de la Plage, transformé, va recouvrir ses portes avec le titre de Triaxon-Théâtre. La première représentation aura lieu ce soir samedi 8 avril, à huit heures et demi du soir, et le lendemain dimanche, en matinée à trois heures et en soirée à huit heures et demi. On jouera le premier acte de « Faust », opéra de Gounod, et « La Fille du Régiment », opéra-comique.

Audenge

PAIEMENT DES ALLOCAIONS. — Les allocations seront payées : Biganos, 11 avril, à 14 h., pour les n. 1 à 150, et à 15 h. 30, pour les n. au-dessus. Andernos, 12 avril, à 10 h. Arès, 12 avril, à 14 h. Lége, 13 avril, à 9 h. 30. Mios, 17 avril, à 9 h. 30, pour les n. 1 à 150, et à 11 h. pour les n. au-dessus.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 8 avril 1916

(102)

LB Sergent Renaud

Par Pierre SALES

— Et aujourd'hui il est acculé, à la veille du...
— Il n'osa pas achever; ce fut sa mère qui dit :
— A la veille du déshonneur !
— Un Villepreux ! s'écria douloureusement la marquise en levant les bras au ciel.
— Un homme peut le sauver, a bien voulu consentir à le sauver, reprit Frédéric, cet Américain, ce Dickson...
— Et... comme compensation, on exige que tu épouses sa fille ? murmura sa mère accablée.
— Vous voyez bien, ma mère, que vous devez consentir...
— Juliette ne répondit pas; elle s'attendait bien à des complications imprévues, à des difficultés inouïes, mais pas à une semblable catastrophe. Que faire quand l'honneur était engagé ?
— La douairière s'était levée et marchait rageusement dans la pièce, répétant à haute voix ou grondait une colère terrible :
— Un Villepreux !... Un Villepreux !
— Puis, s'arrêtant tout à coup et apostrophant Frédéric :
— Mais ce notaire avait donc raison ?
— Oh ! grand-mère, s'écria le jeune homme, maintenant, moins que jamais, je ne permets, à qui que ce soit, de prononcer une parole contre mon père !
— Il y eut un court silence; puis la douairière, plaçant la main sur l'épaule de Frédéric, dit lentement :
— C'est bien, ce que tu as fait là, petit ! Tu es digne de celui-ci !
— Et d'un geste, elle montrait le portrait de Jean de Villepreux.
— Je vous en supplie, grand-mère, n'écrivez plus la voix contre mon père, vous me déchirez l'âme. Nous devons l'aimer, le respecter davantage dans le malheur !
— Non ! déclara la vieille femme violemment. Non ! il a interrompu la lignée des Villepreux, et c'est toi qui la reprends. Tu lui as engagé ta parole, mais il n'avait pas plus le droit de la recevoir que de te la demander. L'honneur des Villepreux ne regarde que le chef de famille des Villepreux, et il ne l'est pas... Il ne l'est plus depuis longtemps... Ta mère et moi nous l'avons élevé dans le respect de ton père, mais il n'était pas digne de ce respect et il a fait le malheur de notre vie... Ta mère, par lui, n'a connu que les larmes; tous ses sourires lui sont venus de toi et d'Henriette... Mon fils Honoré a été fiévreux, indigne époux, père indigne. Et je te défends de lui obéir. Ce n'est pas le vrai chef de la famille des Villepreux, c'est moi... en attendant que tu le deviennes !
— La douairière avait parlé avec une telle majesté que Frédéric ne trouvait plus une parole pour défendre son père.
— Quand il s'agit de notre honneur, continua-t-elle, rien ne saurait être décidé que par un conseil de famille; ce conseil de famille, j'ai le droit et ta mère a le droit d'en faire partie... Comment ! sans même me consulter, ton père te forcerait à commettre une telle méconnaissance ? Non ! petit-fils, le dernier des Villepreux, donnant son nom à une inconnue, une étrangère... Sais-tu ce que c'est que ces Dickson ?
— Frédéric demeura muet... Juliette prononça avec mépris :
— Des aventuriers, sans doute !
— Sans les connaître, je me défie terriblement d'eux, poursuivit la douairière. D'ailleurs, avant longtemps j'aurai des renseignements sur eux; Bretecourt les surveille...
— Le général ?
— Oui, ton général, qui s'y connaît en honneur aussi bien que ton père, et qui te dira bientôt s'il est permis à un Villepreux de se commettre avec ces gens-là... Je t'aurais vu avec bonheur épouser Louise, ma chère fille; une honnête jeune fille, fille d'un honnête homme, est toujours digne d'être dans une grande maison !
— Grand-mère, n'ajoutez pas à ma douleur ! Malgré tout, je n'ai pas cessé d'aimer ma petite amie d'enfance.
— Tant mieux ! c'est un atout de plus dans notre jeu... Mais une demoiselle Dickson !... Avant que tu en viennes là, il y aura un conseil de famille, mon fils y exposera sa situation, et nous jugerons. Puisqu'il n'a pas su conserver intact le nom qui lui était confié, il ne lui appartient pas de le sauver... C'est à nous, à nous seuls que revient ce droit ! — Il s'agit évidemment d'une grosse somme d'argent... Combien ?
— Le ignore, grand-mère...
— Enfin, nous le saurons... Quant à payer, il faut payer sans retard ! Et qui nous dit que nous n'y parviendrions pas avec nos propres ressources ? Qui nous dit que nous ne nous sauverons pas sans l'argent de ces aventuriers ?
— Et, comme Frédéric ébauchait un geste de protestation :
— Oui, prononça-t-elle furieusement, des aventuriers ! Des gens qui agissent ainsi ne peuvent être que des aventuriers ! Ta mère n'a plus rien, hélas ! puisque ton père lui a tout dissipé; mais moi, je ne suis pas complètement ruinée, j'ai encore un peu d'argent pour mes petits-enfants et pour garder pour moi-même un peu d'argent, pour me sacrifier aisément pour sauver l'honneur du nom... Et après, nous serons complètement ruinés, voilà tout... Cet hôtel vaut bien quelque chose aussi, je pense ? J'avais juré de ne jamais m'en dessaisir; mais j'aime mieux le vendre que de le livrer à cette étrangère !... Ah ! si ce Florimont n'avait pas eu la sottise de se brouter avec nous, le nous aiderait une dernière fois... Si un savais combien de fois il nous a aidés ainsi !
— Et M. de Bretecourt, ma mère ? dit Juliette.
— Puisque Florimont nous manque, Frédéric, c'est lui que tu vas aller chercher ! ordonna la douairière. Oui, lui !
— Lui ? Le mûrier ?
— Va le chercher, te dis-je ! Obéis-moi, mon enfant ! Je le veux !
— Frédéric eut encore une légère hésitation; mais il ne put résister à la puissance dominante de la vieille femme.
— J'y vais, grand-mère, murmura-t-il, j'y vais !
— Et il partit.
— Une heure après, il revenait avec le général.
— La douairière le reçut seule.
— Vous n'avez fait appeler, Madame, me voici dit simplement Bretecourt.
— Mon pauvre Henri, si vous n'avez fait pleurer jadis, vous pouvez aujourd'hui tout réparer... ou du moins nous aider à tout réparer... Honoré est perdu !... Des affaires que je ne connais pas... Des affaires...
— Oui, je sais, Florimont m'a prévenu, dit gravement Bretecourt.
— Et... vous ne m'avez rien dit ?
— Je ne m'imaginai pas que la catastrophe fût si proche; et j'espérais, sans que j'en vinsse à votre connaissance, aplanner au secret toutes les difficultés... sauver le marquis !

Biganos

Lanton, 18 avril, à 9 h. 15. Audenge, 18 avril, à 10 h. 30, pour les n. 1 à 100, et à 11 h., pour les n. au-dessus.

Libourne

SUICIDE. — Le cadavre de Mme Gibily, née Jeanne Rousseau, âgée de soixante-cinq ans, a été retiré d'un puits dans la commune d'Arveyres.

Cette pauvre femme qui ne jouissait pas de toutes ses facultés devait être sous peu conduite dans une maison de santé. Elle avait à diverses reprises manifesté des idées de suicide; il y a deux ans, elle s'était jetée dans ce même puits et ces jours derniers on avait trouvé un rasoir caché dans son lit.

Les constatations légales ont été faites par le maire et la gendarmerie.

FOOTBALL RUGBY. — Dimanche 9 avril, à trois heures, Stade Bordelais U. C. (1) contre U. A. Libournaise (1), pour la coupe de la commission de la Côte d'Argent. Entrée, 30 c. Tribunes, 60 c.

Composition des équipes : S. B. U. C. : Arrière, Cassagne; trois-quarts, Tabuteau, Despard, Melhon, Barthélémy; demi, Mérigot, Desbrières; avant, Blanchard, Bauron, Philippière, Colles, de Saint-Denis, Constant, Bernhot, Creimers.

U. A. L. : Arrière, Aymard; trois-quarts, Guyon, Lacombe, Monpezat, Miramont; demi, Pellet, Fortin (cap.); avant, Faure, Gilbert, Neveu, Guillaume, X., Jouhanneau, Dulac, Jusstaume.

A une heure trente, match entre le Rugby-Club bordelais (2) et l'U. A. L. (2). Prière aux équipiers seconds d'être à une heure sur le terrain.

Branne

MARCHE du 6 avril. — Cours pratiqués : Poulets, de 5 fr. à 9 fr. 50 la paire. Lapins, de 2 fr. à 4 fr. la pièce. Grasses de Castets, demi-céleri, lard vieux, 2 fr.; lard nouveau, 1 fr. 80 le demi-kilo. Œufs, de 1 fr. 20 à 1 fr. 30 la douzaine. Pommes de terre, 10 à 11 fr. l'hectolitre.

St-Médard-de-Guizières

LES ALLOCAIONS. — Les allocations seront ainsi payées : Saint-Seurin et Camps, jeudi 10 avril, de 8 h. à 12 h. Abzac, mardi 11 avril, de 8 h. à 12 h. Saint-Seurin et Saint-Antoine, mercredi 12 avril, de 8 h. à 12 h.

Guitres

UN FŒTUS DANS UN PUITS. — La gendarmerie de Guitres a été prévenue de ce qu'on avait trouvé dans un puits de la commune de Bayas un fœtus d'environ trois mois.

La Réole

REMERCIEMENTS. — Le médecin de l'hôpital civil complémentaire numéro 30 et le personnel hospitalier remercient cordialement les personnes généreuses qui veulent bien contribuer, de leurs dons, à améliorer l'ordinaire des blessés et malades, ainsi qu'à adresser aux prisonniers de guerre privés de famille des vêtements et des vivres.

Targon

LA BETTERAVE SUCRIÈRE. — Une conférence publique sera faite à la mairie, le lundi 10 avril, à quatorze heures, sur la culture de la betterave sucrière.

Bazas

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — Audience du 4 avril. 50 fr. d'amende avec sursis, à la femme R..., de Cours-les-Bains, pour vol d'une paire de sabots.

Trois jours de prison avec sursis à la veuve D..., d'Aillas, pour vol de plant d'oignons.

Vingt-quatre heures de prison avec sursis, à la femme L..., vannière ambulante, pour vol de bois dans une châtaigneraie de Castillon-de-Castets.

Quinze jours de prison à la femme Monchin, de Fargues-de-Iangon, pour vente de lait mouillé à 70 et 25 %.

Un mois de prison avec sursis, à C..., de Villandraut, pour violences et vols de fait sur la jeune Marthe D..., habitant le quartier de Priquy.

BERGERAC

LA REQUISITION DES VINS. — M. le Juge de paix de Bergerac vient de rendre un jugement intéressant pour les propriétaires réquisitionnés.

M. le Juge de paix énonce d'abord, en termes excellents, le principe que la réquisition n'est pas un impôt frappant tous les

citoyens, mais une charge supportée exclusivement par quelques-uns d'entre eux et devant, par suite, donner droit à une juste indemnité sans perte ni profit.

Fus faisant application de cette règle à l'affaire qui lui était soumise et se basant sur les cours pratiqués au moment de la réquisition, il a évalué les vins réquisitionnés à 13 fr. 75 le degré barrique.

COMITÉ D'ACTION AGRICOLE. — Le comité d'action agricole de Bergerac, dans sa réunion du 4 avril courant, a décidé de ne plus s'occuper de l'achat des sulfates de cuivre, à cause de l'incertitude de la date des livraisons, et aussi du fractionnement de ces livraisons.

En conséquence, les agriculteurs sont prévenus que les demandes adressées jusqu'à ce jour au comité ne recevront aucune suite, et qu'il est donc inutile de lui faire parvenir de nouvelles demandes.

Les agriculteurs désireux de se procurer de la main-d'œuvre agricole doivent adresser le plus tôt possible leurs demandes au comité; ils pourront même désigner nominativement des cultivateurs de la région qui sont mobilisés, et toutes les démarches utiles seront faites pour tâcher de leur donner satisfaction.

LA Foudre. — Lundi, au cours d'un violent orage, la foudre est tombée sur un corps de bâtiments situés à Gamareix, commune de Béleymas, appartenant à M. Gustave Peyteaux; elle a pénétré dans une chambre inhabitée; une partie de la toiture a été démolie, ainsi que le plancher; les murs du bâtiment ont été lézardés.

Les pertes, évaluées à 1.000 fr., sont couvertes par une assurance.

VOL DE POISSONS. — Mme veuve Brachet, propriétaire au Maine, commune de Saint-Méard-de-Gurçon, a déclaré à la gendarmerie de Villefranche-de-Longchapt qu'on lui a volé une certaine quantité de carpes dans ses réservoirs.

TRIBUNAL COARRECTIONNEL. — Audience du 6 avril. La dame X..., cultivatrice à Queyssac, poursuivie pour voies de fait et outrages à agents dans l'exercice de leurs fonctions, est condamnée à 50 fr. d'amende avec sursis.

Un boucher de notre ville, qui on le reproche de ne pas avoir fait le poids, est condamné à 150 fr. d'amende et aux dépens.

SI VOUS VOULEZ SANS VOUS DÉRANGER

connaitre ce qui intéresse le monde entier:

Le Général Dubail, le nouveau Gouverneur militaire de Paris

Le Torpillage du "Sussex"

La Visite du Prince Alexandre de Serbie à Verdun

LE VOYAGE DE SHACKLETON AU POLE SUD

LES EVENEMENTS DU MEXIQUE

Un des grands Ennemis économiques de l'Allemagne: William Hugues, par X...

La Guerre sous-marine, par Rousseau

REGARDEZ, LISEZ

J'ai vu...

25 centimes le Numéro

Dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde.

LA TEMPERATURE

Situation générale du 7 Avril

Bureau central météorologique de Paris
Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, elles ont été abondantes dans le Midi. On a recueilli 8 mm d'eau au mont Mouron, 33 à Cette, 40 en Sicile, 31 à Port-Vendres, 20 à Perpignan, 9 à Toulouse, 5 à Lyon et Caen, 2 à Cherbourg et Nantes. 1 à Paris. Ce matin, le temps est généralement couvert, brumeux. La pluie continue dans le Centre et le Sud; on signale de la neige au puy de Dôme.

La température s'est abaissée sur nos régions de l'ouest. Ce matin, le thermomètre

CH. HEUDEBERT

PAIN ESSENTIEL (Dyspeptiques).
PAIN COMPLET CHATELIGNON (Constipés).
PAIN D'ALBURENNE-GLUTEN (Diabétiques).
PAINS SANS CHOLESTEROL DE SODIUM (Albuminuriques).
EN VENTE: Maisons d'Alimentation, Envoi BROCHURES sur demande: Usines de NANTERRE Seine.

marquait — 19 à Vardoué, 0 à Nantes, 4 à Lorient, 5 à Toulouse et Brest, 6 à Caen, le Havre, Paris, Clermont-Ferrand, Bordeaux, Perpignan et au ballon de Servance, 7 à Belfort, 10 à Alger, 11 à Marseille, 15 à Nice, 17 à Malte.

En France, le temps va rester nuageux, brumeux et frais; des pluies sont encore probables.

Heures	Ther.	Baro.	Ciel	Vents
Matin à midi	5,8	761,0	Couvert.	N.-N.-E.
Midi à 3 heures	10,0	759,0	Dito.	E.-N.-E.
Minima de nuit	11,6			

MARCHE GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 7 avril.
Agneaux amenés, 307; renvoi vendus de 15 à 30 fr. la pièce.

Vente facile sur bonne demande, motivée par le temps frais. Tendances généralement fermes, et prix en hausse de 10 francs pour les veaux, et de 2 à 4 francs pour le gros bétail. Par contre, les moutons ont subi une dépréciation de 10 francs, tandis que les porcs sont en baisse de 12 à 21 francs aux 100 kilos.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises) Paris, 7 avril.
Sucres, incotés.
Huile de lin, 145 fr.

MARCHE AUX MÉTAUX Londres, 6 avril.
Cuivre. — Disponible, 117 liv.; à trois mois, 114 liv. — Disponible, 201 liv.; à trois mois, 195 liv. 10 sh.
Plomb. — Disponible, 32 liv. 17 sh. 6 d.; juin, 33 liv. 2 sh. 6 d.
Zinc. — Disponible, 93 à 93 liv.
Fonte. — Disponible, 83 liv.

PRODUITS RESINEUX Londres, 6 avril.
Essence de térébenthine. — Lourde. — Disponible, 49 sh. 1/2; mai-juin, 49 sh. 1/2; juillet-août, 46 sh. 1/2; septembre-décembre, 46 sh. 1/2.
Résine. — Disponible, 21 sh. 3 d.

Si vous voulez avoir le
Produit Pur, prenez
l'Aspirine
"Usines du Rhône"
LE BOGUE DE 20 COMPRIMÉS..... 1fr.50
LE CACHET DE 50 COMPRIMÉS..... 0fr.20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
GROS : 89, Rue de Valenciennes, PARIS

BOURSE DE BORDEAUX

du 7 avril 1916

Au comptant : 3 %, nominal, petite coupure, 63 1/2. — 5 %, 88. Obligations de la Ville de Paris 1865, 225; dito 1875, 489; dito 1899-Métropolitain, 232. — Compagnie algérienne 3 %, 333. — Obligations communales (5 ans), 95; dito communales 1891, 300; dito foncières 1885, 340. — Crédit lyonnais, 100. — Midi, obligations 3 %, anciennes, 340. — Orléans, obligations 3 %, 1884, 350. — Ouest, actions de 500 fr., 700. — Sud de la France, 110. — Métropolitain de Paris, 428. — Compagnie Transatlantique, 128. — Argentine 1886, 329. — Chine 4 %, or 1895, 85 25. — Egypte, dette unifiée, 80. — Espagne 4 % extérieure, c. 40. 95 00; dito c. 160, 95 50. — Russie 1896, 54 75. — Portugal 3 % 1^{re} série, 59 50.

BOURSE DE PARIS

du 7 avril 1916

BULLETIN FINANCIER
Marché calme et irrégulier. Le 3 % recule légèrement. La Banque de France est faible. L'Extérieure reste calme. Les fonds ont été fermes et le Rio fort. En Banque, fermeté des valeurs russes.

MARCHE OFFICIEL
COMPTANT
Fonds d'Etat. — 3 %, libéré, 88 05; 3 %, 63; 3 % amortissable, 69; obi. 4 % Ch. fer Etat, 400; Annam, Tonkin 2 1/2 1896, 62; Afrique occid. Française 3 %, 348; Maroc 4 % 1914, 419; Argentine 5 % or 1907, 485; 5 % or 1909, 492; 4 1/2 % or 1911, 84; Brésil 4 % or 1889, 57; Chine 4 %, or 1895, 85 25; 5 %, or 1903, 113; 5 %, or 1908, 398 50; 5 %, or 1913 (réorg.), 412 50; Congo Lots, 62; Egypte (unifiée), 80; Espagne 4 % (Extér.), 960 p.; 5%; Japon 4 % 1905, 83 00; 5 % 1910, 83 75; Bons 5 % 1913, 517; Maroc 5 % 1910, 469; Russie 4 % 1897-69, 78 50; 5 %, 1891 or et 1894, 58 15; 5 %, 1896, 54 50; 5 %, 1906, 86 40; 4 1/2 %, 1909, 75 75; 4 1/2 %, 1914 (Ch. de fer réunis), 86; Serbie 5 % 1902, 411; Dette ottomane unifiée 4 %, 57.

Établissements de crédit (Actions). — Banque de France, 4.755; Banque d'Algérie, 2.765; Comptant, Algérienne, 1.100; Comptoir d'escompte, 725; Crédit lyonnais, 1.046; Crédit mobilier, 330; Banque de l'Union parisienne, 590; Banque de l'Indochine, 1.275; Banque de l'Azoff-Baïkal, 1.100; Banque de Cuba, 530; Banque nationale du Mexique, 347; Banque ottomane, 411; Banque française Rio-Plata, 154 50; Banque russo-asiatique, 495; Foncier égyptien, 612.

Chemins de fer (Actions). — Bône-Guelma, 500; Est 795; Paris-Lyon-Méditerranée, 985; P.-L.-M. (actions de jouissance), 508; Midi, 945; Orléans (actions de jouissance), 701; Ouest, 605; Ouest algérien, 512; Atchafouk Topka, 613; Nord de l'Espagne, 426; Saragosse, 423.

Valeurs diverses (actions). — Azote (Société Norvégienne), 340; Cie Gén. Trans. (act. ord.), 127; Docks de Marseille, 133; Messageries Maritimes (act. ord.), 428; (act. privil.), 77; Métropolitain, 429; Nord-Sud, 129; Omnibus de Paris, 401; Suez (actions de jouissance), 3.240; Suez (Paris fondateurs), 1.804; Procédés Thomson-Houston, 555; Tramways (Cie Gén. des), 406; Acieries de France, 690; Charbonnages (Cie Française), 700; Cie du Boin, 771; Creusot, 1.934; Dynamite centrale, 730; Edison (Cie Continentale), 510; Tréfileries du Havre, 274; Penarroya, 1.670; Phosphates de Gâlsa, act. ord., 800; S. ordinaire, 417; Electricité de Paris, 441; Briansk (actions ordinaires), 350; priv. privilégiés, 318; Rio-Tinto (ordinaire), 1.755; Naphte Russe, 350; Provoznik, 339; Makewa (priv. privilégié), 89; Télégraphes du Nord, 1.031.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 320; 1871, 363; 1875, 494; 1876, 490; 1892, 270; 1899, 360; 1903, 291; 1904, 315; 1905, 355; 3 % 1910, 291; 1912, 292.

Crédit foncier. — Communales : 1879, 432; 1890, 454; 1891, 300; 1892, 333; 1899, 332; 1906, 361; 1913, 195.

Foncières : 1870, 405; 1883, 327; 1885, 324; 1895, 243; 1903, 374 50; 1909, 302; 3 1/2 1913 libérée, 402 50; 4 % libérée, 422.

Bons à lots : 1887, 61; 188, 65.

Chem. de fer. — Ardennes, 3 %, 350; Bône-Guelma, 3 %, 337; Est-Algérien, 3 %, 330; Est, 3 %, 345; nouvelles, 3 %, 338 50; 2 1/2 %, 302; Grande Ceinture de Paris, 3 %, 352; Médoc, 3 %, 335; Midi, 3 %, 340 nouvelles, 3 %, 352 75; Nord, 1 %, 420; 3 %, 357 nouvelles, 3 %, 351; 2 1/2 %, 308; Orléans, 3 %, 415; 3 %, 370; 1884, 3 %, 348 50; 2 1/2 %, 323 50; Ouest, 3 %, 360 nouvelles, 3 %, 354; 2 1/2 %, 351; Paris-Lyon-Méditerranée, 4 %, 421; (fusion), 334 75 nouvelles, 3 %, 331 50; 2 1/2 %, 307.

Diverses. Banque hypothécaire de France 1881, 355; Compagnie Transatlantique 3 %, 397; Compagnie centrale du gaz 5 %, 500 fr., 453; Sociétés Maritimes (act. ord.), 377; Sud-Ouest 2^e série, 338; 2^e série, 338; 3^e série, 336; Omnibus de Paris 4 %, 339.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andaloux, 3 % (1^{re} série) fixe, 318; 3

BYRRH LE MEILLEUR QUINQUINA BYRRH

Tonique, Hygiénique, Reconstituant

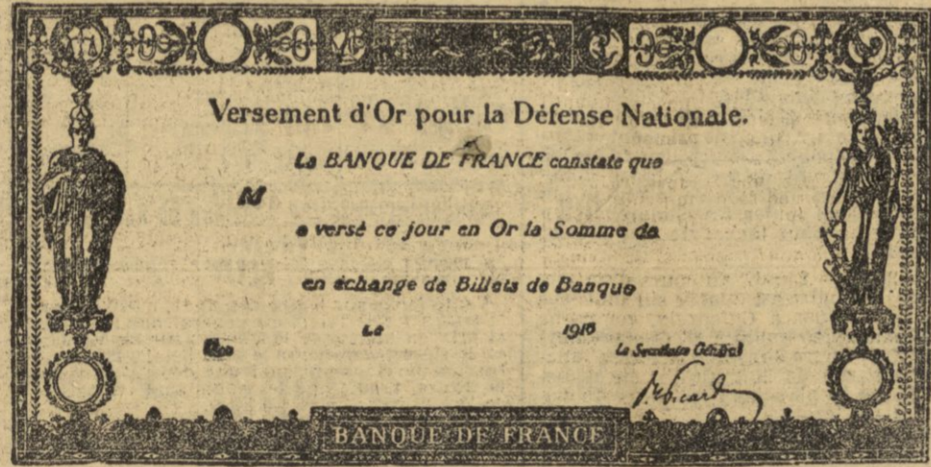
Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES
 - S. M. P. - 1. Oui, à partir du jour du décès. - 2. Oui, les allocations perçues lui seront retenues sur les arrérages de sa pension. - Pascal, Rochefort. - Il peut le demander. La demande suivra son cours.
 - B. A. C. H. Cauderan. - 1. Non, le chef de corps a le droit de le faire examiner. - 2. Oui.
 - B. P. - 1. Elle peut demander l'allocation à la mairie. La commission appréciera. - Gibault, Termontheil. - Non.
 - Pau, classe 1915. - Impossible, il ne peut y entrer.
 - Sergent H. J. 50e. - 1. Oui. - 2. Attendez les instructions qui seront données en temps opportun. - 3. Non.
 - M. X. L. L., classe 1907. - Un an.
 - Fougère, Royan. - Faites une demande au Ministère.
 - B. P. Pau. - Parfaitement. Du reste votre chef de corps a le droit de vous faire visiter de nouveau.
 - Buisson, réfugié, La Rochelle. - Votre mari a qu'à demander sa permission à son chef de corps qui pourra lui faire obtenir son voyage gratuit.
 LE PLANTON DU GENERAL.

Toutes les lettres concernant les questions militaires doivent être adressées au Planton du Général, à la Petite Gironde, 8, rue de Chateaubriand, Bordeaux.

VERSEMENTS D'OR POUR LA DEFENSE NATIONALE

En présence de la reprise d'activité des versements d'or pour la Défense nationale, la Banque de France a décidé de délivrer un nouveau certificat, que nous reproduisons ci-dessous. Ce certificat, qui sera donné sur la demande des intéressés, constituera un titre de civisme, car le devoir de chacun est de hâter la victoire en échangeant son or contre des billets de banque, et en souscrivant aux Bons de la Défense nationale.



BIBLIOPHILIE

Indicateur P G

MIDI - ORLEANS - ETAT
 Economiques & Départementaux
 Pour le SUD-OUEST

EDITION du MOIS d'AVRIL

Comprenant les Modifications apportées aux Horaires de certaines lignes des grands Réseaux et des Lignes départementales
 L'Indicateur P G est en vente dans tous les magasins et dépôts de la Petite Gironde, dans les kiosques et dans les bibliothèques des gares.

Prix : 30 centimes
 (Francs poste, 35 centimes.)

Vient de paraître, le Bulletin d'avril 1916 des Anciens militaires et combattants de 1870 et 1915. Ce numéro constitue comme le Livre d'Or de nos héros girondins. On y trouve la liste, par ordre alphabétique, de nos concitoyens tués au champ d'honneur, morts des suites de blessures ou de maladies contractées aux armées; les nominations dans la Légion d'honneur; les noms des médaillés militaires ou de ceux qui ont reçu la croix de guerre; les citations à l'ordre du jour de l'armée, du corps d'armée, de la division, de la brigade, du régiment.
 Ce fascicule, de 20 pages de texte, contient plusieurs articles d'actualité présentant un réel intérêt, notamment l'historique de l'Exposition des Trophées.
 Ce Bulletin est de nature à intéresser non seulement les anciens combattants de 1870, mais encore tous ceux engagés dans la guerre actuelle, leurs parents et leurs amis.
 On s'abonne chez M. Campana, 55, cours d'Alsace, Bordeaux. Prix : 3 fr. par an.

Le Gérant Georges BOUCHON.
 Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU

Imprimerie G. GOUNOUILHOU
 rue Guiraude, 11.
 Machines rotatives Marinoni

LA POLICE DES POUMONS



De même que le sergent de ville fait circuler les promeneurs, de même le Goudron-Guyot, en guérissant les bronchites, catarrhes, rhumes, etc., fait circuler librement l'air dans les poumons.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phthisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et a fortiori de l'asthme et de la phthisie, de bien demander dans les pharmacies le véritable Goudron-Guyot.

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette; celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs : violet, vert, rouge, et en biais, ainsi que l'adresse : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

Prix du Goudron-Guyot : 2 francs le flacon.
 Le traitement revient à 10 centimes par jour - et guérit.
 P. S. Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron, pourront remplacer son usage par celui des Capsules Guyot au goudron de Norvège de pin maritime pur, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon : 2 fr. 50.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un flacon échantillon de Goudron-GUYOT ou de Capsules-GUYOT, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.

Maux de Jambes

Plaies de Guerre

Souagement immédiat et guérison rapide sans cesser le travail par l'

Eau Précieuse

DEPENSIER, médicament pour les

Ulécères Variqueux, Phlébites, Hémorroïdes, Varices, Eclaire, Plaies de toute nature, Maladies de la Peau, Eczémas, Dartres

Demandez les Brochures envoyées gratis et franco

Envoyé franco d'un flacon Eau Précieuse contre mandat de 3 fr. 50 adressé à M. J. RENARD, docteur en pharmacie, ex-interne des Hôpitaux de Paris, Avenue de Clichy, 142, PARIS - En vente dans toutes les Pharmacies

SUIS ACHETERAI

Terrain 70 Hect.
 pour culture, région Bordaux. La terre ou si près voie chem. fer rég. Quinsac, Lignan, Cresson ou ligne Bordeaux. Ecr. offres av. tél. Castelnau, pl. St-Bas, Bord.

On achèterait

mobilier à ruban à aménagement de 10-120, une blanchisseuse-bouillotte et une frondeuse. S'ad. Sotier, 7, r. Maréchal, Le Bouscat.

ON CHERCHE A LOUER dans la banlieue bordelaise, près ligne de tram, une propriété d'agrément meublée, 4 chambres de maître, pour 4 ou 5 mois. Ecrire conditions Kaval, Ag. Havas, Bx.

ON DEMANDE manoeuvre à l'usine à gaz de Souillac pour chauffer les fours, emploi stable. Ecrire à la Cie Nouvelle du Gaz, 50, cours de Tourny, à Bordeaux, le matin de 9 à 10 heures.

FEMMES de 25 à 45 ans, mandées pour travail de magasin, nettoyage et paquetage. Références exigées. Ecr. GAUBRAN, Agence Havas, Bdx.

CINEMA à céder, pl. rapport, c. santé, p. prix. Ec. Dubourg, Havas.

BONNES CULOITRIÈRES MON-
 TRÈSES EN ATELIER demandées 6 bis, rue d'Albon, Bord.

RIEN DES AGENCES

Mr disposant capitaux pour payer comptant désirerait prendre suite d'une affaire sérieuse quelconque. Ecr. Sykum, Havas.

Bonneterie en Gros

STOCK EN BAS NOIRS
 235, rue Ste-Catherine, Bordeaux.

MALAXEUR

à beurre dem. Ady, Ag. Havas

Très bon appareil photographique à main occasion demandé. Ecr. DEPAN, Agence Havas.

Je tiens dispos. 8000 fr., connais. comptab. cherche place comm. exist. Bx ou prov. Ec. Pagur, Hav.

1.500 fr. de gages offerts à ménages vigneron et laboureurs. Ec. Vracq, Ag. Havas.

CHARRIERS-LIVREUR dem. pour petit atelage. Bonne paye. Ecr. Langol, Ag. Havas.

ON DEMANDE UN BISCUITIER ou un PATISSIER pour dresser biscuits cuillères. DUMERCHAT, C. Montaigne, Périgueux.

Bertrand SALANOVA, domicilié à Melle, entre en instance auprès de la Chancellerie pour être autorisé à porter le nom de SALANOVA.

Un Guide précieux pour toute personne qui s'intéresse à
L'IMPOT GENERAL SUR LE REVENU
 c'est le

MANUEL PRATIQUE

indispensable
A TOUS LES CONTRIBUABLES
 Règles à suivre pour l'Etablissement des Déclarations annuelles et le Calcul de la Taxe

EXPLICATIONS - NOMBREUX EXEMPLES
 C'est le plus clair, le plus précis des Ouvrages parus jusqu'à ce jour sur le nouvel impôt

Prix : 50 centimes
 Dans tous les Magasins et les Dépôts de la PETITE GIRONDE
 Envoi franco contre 60 centimes adressés au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux
 Nous n'expédions pas contre remboursement

CULTURE ET MANUFACTURE DE CHICOREE

Maison Fondée en 1850
Joseph CARLIER DUNKERQUE (Nord)
 Première Marque Française

"LA MOKALINE"

CHICOREE PURE, GRAIN EXTRA
 (Se méfier des grossières imitations)
 Dépôt pour le Gros : C. BARON et Co, 20, Rue Baboret de Climens, Bordeaux

ACHAT de VALEURS COTÉES OU NON
 de tous COPONS ET RANGERS.
 Banque A. LÉVY & Co, (13^e année), 1, Rue de la Banque, Paris.

Constructeurs, Mécaniciens, Façonniers
 Travail assuré petite et moyenne série pendant guerre.
 Ecrire : A. VERNHOLE'S, Ing. A.M. Facture-Biganos (Gironde)

OCCASION UNIQUE

Exigant disponible 50.000 fr. - Cause mobilisation.
 Importante industrie installée à Bordeaux. - Outillage complet et machines à travailler le bois marchant à l'électricité
Grande Marque déposée avec Brevets
 Fabrication première nécessité.
 Nombreuse clientèle. - Affaires dans la France entière.
 Service de représentation organisé.
 N'étant avant la guerre concurrents que par les Allemands.
 Grande quantité de matières premières et marchandises fabriquées permettant d'exploiter de suite l'affaire.
 Le prix demandé représente par outillage, marchandises et matières premières. - Ecrire OTERAL, Agence Havas, Bordeaux

80 VIN EXTRA 1^{er} 2^e P. Peyronnes 80
 important de Bx. Bén. 17.000 fr. Valeur 25.000 fr. Sacrifié 16.000 fr. Agence Tourny, 4, rue Huguerie.

VINS VENTE EN GROS
 GIRONDE - MIDI
 ALGERIE - CIDRE
 40, quai Paludate, Bordeaux

CIDRE EXTRA 22
 L'hecto 22
 L'hecto 25
 2 wag. débités gare Etat-Bx samedi.

CIDRE extra 23
 Depuis l'hecto 22
 VIN rouge et blanc, L'hecto 74
 CASTERA, 3, place Maucaillon

CIDRE à v. b. eru. dir. propr. Hubert, repr. 17, r. Miriers, Le Mans

CIDRE EN GROS
 Commission. - Forfait.
 DEMONTMAYN, à NANTES

DEMI-BARROQUES bois neuf à vendre. Prendre adr. bar. J.

SUIS ACHETERAI bouteilles tous types marchands. Ecr. DUBAR, 81, cours d'Albret.

ANESSE pr. ents, 19, r. du Cloître

GARCON DE LABRE
 15-16 ans dem. 9, c. Victor-Hugo.

ON DEMANDE 2 petites ouvrières res tailleuses 50, quai de Bourgogne chez GUILMARD.

TABAC Articles fumeurs à céder. le départ forcé, le plus important de Bx. Bén. 17.000 fr. Valeur 25.000 fr. Sacrifié 16.000 fr. Agence Tourny, 4, rue Huguerie.

NEGOCI dem. p. le rempl. pend. voyag. Ir. bon employé absol. au courant partie vins. - Ecr. BRIBET, 102, façade, Bordeaux.

ON DEM. un jeune homme de 16 à 17 ans sachant monter à vélo pour courses. S'adr. chez M. Ménard, 12, r. Piliers-Tutelle.

DEMANDE OUVRIERES travail militaire, capotes, vareuses, Toulouse, 1, rue Bouquière, 1.

BICYCLETTE PEUGEOT de dame, roue libre, très bon état, à vendre. S'adr. 7, rue Mestrezat.

Auto Chenard 14/16 HP, 4 cyl., 4 vit., org. état, marche parf., magn. Bosch, carb. Zenith, d. piact., cap. pare-br., tous acc. Prix 3.500 fr. Ecr. Viollet, 60, r. de Paris, Colombes (Seine).

LA BIÈRE 15^e an. cond. int. 4 pl. ZEBRE 10 m² (p.). A. AUGIS Clément Bayard 261, rue 9 n^e 4 places Judaïque, 261

ON DEMANDE Bon Dessinateur industriel A. VERNHOLE'S, Ingén. A. M. Facture-Biganos (Gironde).

ON DEM. Jeune homme pr. trav. réglé, b. écrit, 15, c. Victor-Hugo.

ON DEM. tenir dépôt article venant de courante. Ec. Talrey, Havas

AGENCE D'AFFAIRES, P. Abbad, av. de la Gare (Espagne).

VENTE APRES DECES

Par le ministère de
M. BARINCOU commissaire-priseur
 à Bordeaux, 76, cours de Tourny.

Le mercredi 12 avril 1916, à 13 heures, hôtel des ventes, 7, rue Voltaire, il sera vendu :

Meubles de salon, salle à manger bois de chêne, chambres à coucher noyer et pitchpin, bronzes, commode Louis XV, garnitures de cheminée et de foyer, lustre, appliques, tableaux, gravures, grandes glaces, terre cuite, tapis, tentures, garde-robes, chambre à bains, armoires, tables, chaises, fauteuils, lavabos, vaisselle, verrerie, ustensiles de cuisine, cuits, linge de ménage, vêtements à sonnettes. Très belle montre or pour homme. Belle montre orée d'un beau brillant.
 Au comptant, 5 % en sus.

Exposition mardi 11 avril 1916, de neuf heures à dix-sept heures.

VENTE AUX ENCHERES

(Continuation)
 Par le ministère de
M. J. DUGUIT
 Commissaire-Preneur à Bordx.

Dimanche 9 avril 1916, à deux heures de l'après-midi, cours Gambetta, 36, à Talence, il sera vendu :

VINS VIEUX rouges et blancs en bouteilles, rhum, champagne, liqueurs de marques, etc., etc.
 Matériel de bar, mobilier divers.
 Au comptant et 5 %

VENTE PUBLIQUE

Ministère de M. Etienne CHAUMEL, courtier assermenté.
 Le mardi 11 avril, à trois heures, il sera vendu aux enchères publiques, dans les Entrepôts Bordelais place du Palais, 4 :

22 caisses de 75 kilos et 80 ballots de 50 kilos morue sèche.
 30 ballots cuir à semelles.
 8 sacs écorses oranges et citron.

10 caisses poissons à l'huile.
 30 kilos vanille.
 25 caisses chiorce, paquets de 100 et 250 grammes.
 100 kilos mastie pour joints de vapeur.

Renseignements et dispositifs chez M. Piboteau, directeur des Entrepôts Bordelais.

MIMOSA de Albata, 1^{er} 150, 3^e 45, floribunda (été), 1^{er} 25 à fleur rose, 150, 3^e toutes plantes pour jardins.
 Béçignol, pépinière, Nantes.

THE ALPES DECH

Purgatif, laxatif, rafraichissant.
 45 ans de succès.
 Extérieurement votre pharmacien la boîte qui porte le nom de RECH sur l'enveloppe.

ACHAT Mobiliers modernes et anciens. Objets d'art, reconstitués. Mon. de PIET. LABARRAQUE, 11, c. Albret, Bx.

ELECTRICITE dans toutes les applications. Prix modérés. ROUËR, 238, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.

Conserv. Economie 40 % Conserva-tion assurée. Quatrefages, pâtissier à Grenade (Haute-Garonne).

« La Main-d'Œuvre espagnole » Hondaya (B. Pyr.), procure ou viers agricoles et 1^{er} industries.

MARIAGES honorables. Ecrire journal Le Réveil, 6 bis rue du Sénéchal, Toulouse.

NE JETEZ PLUS VOS VIEUX PAPIERS, nous les achetons très cher. Ecrivez à BOUYX, 11, rue Saint-Siméon, Bordeaux.

TIMRES-POSTE
 On désire acheter collections ou lots de toute importance. - French, 96 r. St-Catherine, mag^s

A 1^{er} à St-Emilion maison meub. plus pl. vérand. dépend. garage, superbe jard. d'agrém. S'ad. Capdemourlin, St-Emilion.

'N DEMANDE réformé connaissant douane, réf. Ec. avec réf. Audebert, 1^{er}, B.

ON DEM. garç. 15 ans pour bôt. réf. 35, rue de Cursol

CHIEN très bon de garde dem. dé 40, rue de la Houselle, Bx.

ON DEM. tenir dépôt article venant de courante. Ec. Talrey, Havas

JE NE FUME QUE LE NIL

MALADIES DE LA FEMME

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard devra faire un usage constant et régulier de la
JOUVENCE de l'Abbé Soury

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers. Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies, 3 fr. 75 le flacon, 4 fr. 35 franco gare. Les 3 flacons, 11 fr. 25 franco, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

LES VICES DU SANG, la Constipation opiniâtre ne résiste-t-elle pas au NETTO-SANG, dépuratif idéal par les p. ntes. La boîte, 1 fr. 25 par poste, A. la Croix-Verte, rue Rémusat, Toulouse.

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

BLENORRAGIE même la plus ancienne, guérison rapide, définitive, sans danger, par spécifique COUDERG, pharmac. b4 Strasbourg Toulouse. 5 fr. 1^{er} poste.

Terrains industriels
 lignes ferrées, rivières, dans plusieurs villes, à vendre. Camiade, 53, cours de l'Intendance, Bordx.

MOTEURS électriques neufs toutes forces, 1^{er} marques disp. JACQUART, 37, r. Joffre, Paris

Reçu lettre Trésorerie; Ch. W., 32, rue Cotrel, prie compatriote de Jonner son adresse.

POUR RAISON SANTE, à vendre Paris, luxueuse installation fonds de commerce joaillerie-orfèvrerie. - Pour renseignements, écrire à DEVILLE, 8, rue Phalsbourg 8, à PARIS.

ON DEMANDE en location jolie maison confort. 1 étage, 7 pièces, dépend. Ec. Oussel, Havas

MARIAGE Dame J. sit. arg. épous. Mr sit. sûr ou prop. 50 à 70. Tr. sér. Ec. Yette, Havas.

MARIAGE Ouvrier, 49 a., bon métier, ay. économies, épouserait dem. ou ve 40 a. au plus, sit. arg. Ecr. Veillon, Havas.

ON DEMANDE une première vendeuse connaissant la lingerie et modes. - Ecrire à TOP-SOL, Agence Havas, Bordeaux.

MOBILISE vend voiturette 9 HP. S'adr. 11, rue J.-J. Rousseau.

GARÇON 13-14 ans demandé Pharmacie, 11, pl. Ste-Eulalie.

OUVRIERS DE CHAI demandés. S'adresser 35, rue Tourat.

JEUNE STENO DACTYLO demandé 37, rue Tourat, - Préférence mutilé de guerre.

ON DEMANDE garçon 14-15 ans pour courses et lne apprenti. S'ad. Roux, 22, r. Vital-Carles.

Laveurs voitures et cochers demandés 22, quai de Paludate.

Ingère dem. bonne moralité. L. Hôtel Périgord, 11, r. Mautrec.

M. SAIGNES, Industriel à Lignan, informe le public qu'il n'a plus rien de commun avec la Société anonyme des établissements Saignes dont il faisait partie.

DEMANDE jeune ouvrier serrurier 16 ou 17 ans. Se présenter de 9 h. à midi Etablissements BAUCHE, 23, allées de Tourny.

CONCOURS à Limoges 20 avril fourniture papiers cigarettiers pour l'armée. Ecrire 1^{er} Sous-Intendant, LIMOGES.

On demande ouvrières sachant bien coudre. S'adresser 12, rue Blanc-Dufrouilh, Bordeaux.

Petite ouvr. tailleuse demandée. Mlle Ladoire, 87, rue d'Ornano.

Garçon de courses demandé 13 à 14 ans, présenté par famille. S'ad. 50, cours Intendance, au 1^{er}.

On demande marié pour chasseur à pied des pays envahis, blessé 2 fois sur le point de retourner une troisième fois au front. S'adr. à M. Laurent, Ins-titutrice à Saint-Méand-de-Drognne (Dordogne).

PERDU bourse en or. Rappporter 90 bis, rue de Pessac. Récomp.

AV, 3 chev. labour petit prix; un équipage à 2000 k.; une ponette atelée voiture à 2 places, 46, quai de Bourgogne.

AV, ATTELAGE jument anglaise, 1^{er} trait, voit. cout. choutée. S'ad. 26